

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 17, 2024

The Standing Senate Committee on Banking, Commerce and the Economy met with videoconference this day at 4:14 p.m. [ET] to study matters relating to banking, trade and commerce generally.

Senator Pamela Wallin (Chair) in the chair.

[*English*]

The Chair: Hello to everyone here and online, and welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Banking, Commerce and the Economy. My name is Pamela Wallin and I serve as the chair of this committee.

I'd like to introduce the members of the committee with us here today, Senator Loffreda, the deputy chair; Senator Bellemare; Senator Marshall; Senator Martin; Senator Massicotte; Senator Miville-Dechêne; Senator Petten; Senator Ringuette; and Senator Yussuff.

Today, we are continuing our conversation on many topics, the topic of the alternative minimum tax, or AMT, and we have been looking at the impacts specifically on charities. In the week when we've had a federal budget, I can't imagine that there won't be questions on all manner of issues, including that, the ongoing discussions over the carbon tax and proposed legislation.

So we have the real pleasure of welcoming in person the Parliamentary Budget Officer, Yves Giroux. He is accompanied today by Matt Dong, Analyst; and Katarina Michalyshyn, Senior Analyst in the Office of the Parliamentary Budget Officer. Welcome to you all. Thank you very much for joining us today. We'll begin with your opening statement, Mr. Giroux.

[*Translation*]

Yves Giroux, Parliamentary Budget Officer, Office of the Parliamentary Budget Officer: Honourable senators, thank you for inviting us to testify today. I'm happy to be here to discuss the alternative minimum tax or other topics you may choose.

In September 2023, my office published a report on changes to the alternative minimum tax proposed in the 2023 budget. I'm here with Katarina Michalyshyn and Matt Dong, who are the two analysts responsible for this report.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 17 avril 2024

Le Comité sénatorial permanent des banques, du commerce et de l'économie se réunit aujourd'hui, à 16 h 14 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier des questions concernant les banques et le commerce en général.

La sénatrice Pamela Wallin *présidente* occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour à tous ici et en ligne, et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des banques, du commerce et de l'économie. Je m'appelle Pamela Wallin et je préside ce comité.

J'aimerais vous présenter les membres du comité qui sont présents aujourd'hui : le sénateur Loffreda, qui est vice-président du comité; la sénatrice Bellemare; la sénatrice Marshall; la sénatrice Martin; le sénateur Massicotte; la sénatrice Miville-Dechêne; la sénatrice Petten; la sénatrice Ringuette et le sénateur Yussuff.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre discussion sur de nombreuses questions, dont l'impôt minimum de remplacement, ou IMR, et plus particulièrement son incidence sur le secteur caritatif. Le budget fédéral a été déposé cette semaine, et je suis certaine qu'il y aura des questions sur toutes sortes d'enjeux incluant ceux-ci, sur la taxe sur le carbone et sur le projet de loi.

Nous avons le réel plaisir d'accueillir en personne le directeur parlementaire du budget, Yves Giroux. Il est accompagné aujourd'hui de Matt Dong, analyste, et de Katarina Michalyshyn, analyste principale au Bureau du directeur parlementaire du budget. Bienvenue à tous. Merci beaucoup d'être des nôtres aujourd'hui. Nous allons commencer par vos remarques liminaires, monsieur Giroux.

[*Français*]

Yves Giroux, directeur parlementaire du budget, Bureau du directeur parlementaire du budget : Mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie de nous avoir invités à témoigner aujourd'hui. Je suis heureux d'être ici moi aussi pour discuter de l'impôt minimum de remplacement ou d'autres sujets de votre choix.

En septembre 2023, mon bureau a publié un rapport sur les modifications à l'impôt minimum de remplacement proposé dans le budget de 2023. Je suis accompagné aujourd'hui de Katarina Michalyshyn et Matt Dong, qui sont les deux analystes responsables de ce rapport.

The changes to the alternative minimum tax were designed to increase its revenue and ensure that taxpayers with the highest incomes pay a greater proportion of the total alternative minimum tax revenues. According to the analysis conducted by my office, the net revenue generated from these changes is estimated to be \$2.6 billion over five years.

[English]

The majority of this increase in revenues would come from individual taxpayers rather than from trusts. Among individuals, more of the tax burden would be expected to shift to higher-income earners than before the changes. The reverse would be true for trusts; trusts with lower incomes would face a higher burden.

Under the new rules, the number of individuals paying the alternative minimum tax would decline drastically. By 2028, approximately 29,000 individuals would pay the alternative minimum tax, compared to the 78,000 that would have paid in 2028 under the previous rules. Most of the reduction would be concentrated among those with total incomes under \$200,000. There would be an increase in the number of individual payers with incomes over \$400,000. Due to a lack of data, it was not possible to calculate the change in the number of trusts that would pay the alternative minimum tax under the new rules.

After the publication of the report, some parliamentarians expressed interest in learning about how the changes to the so-called AMT may affect charitable giving. My office investigated whether undertaking this type of analysis would be possible. Unfortunately, because of insufficient data, it was not possible to create an estimate for the effect on charitable giving.

We will be happy to answer any questions you may have about our analysis of the changes to the AMT or any other work of my office.

The Chair: Thank you very much. Yes, we heard that from testimony last week because the impact is not actually felt yet. It's just the fear of the chill effect on all of that. So thank you for those remarks, and we're going to go right into questioning with our deputy chair, Senator Loffreda.

Senator Loffreda: Thank you, Mr. Giroux, for being here with us this afternoon.

As you mentioned, on March 5, 2024, you released your most recent economic and fiscal outlook. Important for the benefit of Canadians listening to us, you were projecting growth in the Canadian economy to remain sluggish through 2024, with quarterly real growth domestic product — GDP growth —

Les modifications à l'impôt minimum de remplacement visaient à augmenter les revenus tirés de l'impôt minimum de remplacement et à faire en sorte que les contribuables ayant les revenus les plus élevés paient une proportion plus importante des revenus totaux découlant de cet impôt. D'après l'analyse de mon bureau, les revenus nets découlant de ces modifications sont estimés à 2,6 milliards de dollars sur cinq ans.

[Traduction]

La majeure partie de cette augmentation de revenus proviendrait des contribuables plutôt que des fiducies. Parmi les particuliers, on s'attend à ce que le fardeau fiscal soit transféré aux personnes à revenu plus élevé qu'avant les changements. L'inverse serait vrai pour les fiducies; les fiducies ayant des revenus plus faibles feraient face à un fardeau plus élevé.

En vertu des nouvelles règles, le nombre de personnes qui paient l'impôt minimum de remplacement diminuerait considérablement. En 2028, environ 29 000 personnes le paieraient en vertu de ces nouvelles règles contre 78 000 en vertu des règles précédentes. La majeure partie de la réduction serait axée sur les personnes dont le revenu est inférieur à 200 000 dollars. Il y aurait une augmentation du nombre de contribuables payeurs parmi ceux ayant des revenus supérieurs à 400 000 dollars. Faute de données, il n'a pas été possible de calculer l'évolution du nombre de fiducies qui paieraient l'IMR en vertu des nouvelles règles.

Après la publication du rapport, certains parlementaires ont demandé à savoir comment les changements apportés à l'IMR pourraient affecter les dons de bienfaisance. Mon bureau a cherché à savoir s'il était possible d'entreprendre ce type d'analyse. Malheureusement, faute de données suffisantes, il n'a pas été possible d'établir une estimation de l'effet de ces changements sur les dons de bienfaisance.

Nous serons heureux de répondre à vos questions sur notre analyse des changements apportés à l'IMR ou tout autre travail de mon bureau.

La présidente : Merci beaucoup. Oui, c'est ce que les témoins nous ont dit la semaine dernière, car l'impact n'a pas encore été ressenti. Certains craignent simplement que ces changements engendrent un effet de refroidissement sur tout cela. Je vous remercie de vos remarques liminaires. Nous allons maintenant directement passer aux questions avec notre vice-président, le sénateur Loffreda.

Le sénateur Loffreda : Je vous remercie d'être des nôtres cet après-midi, monsieur Giroux.

Comme vous l'avez dit, vous avez publié vos plus récentes perspectives économiques et financières le 5 mars dernier. Pour les Canadiens qui nous écoutent, il est important de savoir que vous prévoyez que la croissance de l'économie canadienne restera faible en 2024, avec une croissance trimestrielle du

hovering around 1%, lower consumer spending in the first half of the year and lower residential investment over the year because of interest rate levels. You projected inflation to return to its 2% target by the end of 2024.

My question: Any concerns with the measures introduced in Budget 2024 and any impact on your projections?

Mr. Giroux: It's a bit early to determine the impacts of budget measures on our economic and fiscal projections. Well, the fiscal is easier, but the economic projections are not. The concern one could express with respect to the budget is that it introduces further increases in government spending. As the Governor of the Bank of Canada has mentioned on a few occasions, increases in government spending — provincial or federal — can have an inflationary impact. When we see expenditures increasing in the budget — this budget, as well as provincial budgets — the concern is that the pace of increases could make the job of the Bank of Canada slightly more difficult in containing or returning inflation to its target of 2%.

Senator Loffreda: As a quick follow-up, given the latest inflation rate increase, are you concerned it will influence the rate cuts that you were projecting way back in your report? We saw inflation increase not drastically, but nonetheless, it was an increase, not a decrease.

Mr. Giroux: Yes, you're right, it edged up a bit yesterday, on the day when Statistics Canada released its Consumer Price Index, or CPI, for the most recent data.

I'm not that concerned because it was always going to be difficult to return to a 2% inflation target. The closer you get to that target, the more difficult it is, so it's much easier to go down from 8% to 4% than it is to go down from 4% to 2%, for example. For that reason, it was always anticipated that the last couple of decimal points would likely be the most difficult.

I'm not concerned yet because some core components of inflation are showing signs of returning to 2%, or even lower. For that reason, I'm not yet concerned, but we will be closely following the subsequent releases of the CPI by Statistics Canada in case there is a pattern of resurgence of inflation.

Senator Loffreda: Thank you.

Senator Marshall: Thank you, Mr. Giroux, to you and your officials for being here. I'm just looking at your September 7 report. With regard to the impact that the proposed changes to the alternative minimum tax, this kind of change with the budget,

produit intérieur brut réel autour de 1 %, une baisse des dépenses de consommation au premier semestre et une baisse des investissements résidentiels au cours de l'année en raison du niveau des taux d'intérêt. Vous prévoyez que l'inflation reviendra à son objectif de 2 % d'ici la fin de l'année.

Ma question est la suivante : les mesures prévues dans le budget de 2024 suscitent-elles des inquiétudes et ont-elles une incidence sur vos prévisions?

M. Giroux : Il est un peu tôt pour déterminer l'impact des mesures budgétaires sur nos prévisions économiques et financières. En fait, c'est plus facile à faire pour les prévisions financières, mais pas pour les prévisions économiques. L'une des préoccupations que l'on pourrait soulever à propos du budget concerne les nouvelles augmentations de dépenses publiques. Comme le gouverneur de la Banque du Canada l'a dit à quelques reprises, l'augmentation des dépenses publiques — provinciales ou fédérales — peut avoir un impact inflationniste. Lorsque nous constatons une augmentation des dépenses dans le budget — dans ce budget et dans d'autres budgets provinciaux — nous nous préoccupons du rythme de ces augmentations. Nous nous demandons si ce rythme pourrait quelque peu compliquer la tâche de la Banque du Canada qui cherche à contenir ou à ramener l'inflation à son objectif de 2 %.

Le sénateur Loffreda : J'ai une deuxième question rapide : compte tenu de la dernière augmentation du taux d'inflation, craignez-vous que cette mesure n'influence les réductions de taux que vous prévoyiez dans votre rapport? L'inflation n'a pas augmenté drastiquement, mais il y a quand même eu augmentation et non diminution.

M. Giroux : Oui, vous avez raison, il y a eu une légère augmentation hier, le jour où Statistique Canada a publié l'indice des prix à la consommation, ou IPC, pour les données les plus récentes.

Je ne suis pas si inquiet, car il sera toujours difficile de revenir à un objectif d'inflation de 2 %. Plus on se rapproche de cet objectif, plus c'est difficile. Il est beaucoup plus facile de passer de 8 % à 4 % que de 4 % à 2 %, par exemple. C'est pourquoi on a toujours pensé que les deux dernières décimales seraient probablement les plus difficiles.

Je ne suis pas encore inquiet, car certaines composantes de base de l'inflation montrent des signes de retour à 2 %, voire moins. Cela dit, nous suivrons de près les prochaines publications de l'IPC par Statistique Canada au cas où il y aurait une tendance à la résurgence de l'inflation.

Le sénateur Loffreda : Merci.

La sénatrice Marshall : Merci, monsieur Giroux, à vous et vos fonctionnaires d'être des nôtres. Je regarde votre rapport du 7 septembre. En ce qui concerne l'impact des changements proposés à l'IMR, ce type de changement budgétaire, avez-vous

do you have any idea how that's going to change the numbers in your report? Or will you be updating your numbers? That's my first question.

Second, the government had a proposal for the alternative minimum tax, and now they've turned around and changed it midstream. It gives the appearance almost like the government doesn't know what it's doing. It had one proposal out there, and now it's changing around to having another proposal. I wouldn't mind your comments on that.

The first question is on the data in your report. Are you going to reissue the report with the updated data?

Mr. Giroux: Yes, there were changes in the budget yesterday regarding the alternative minimum tax. I looked at the budget and it's 400 pages, so I don't remember exactly all the changes, but I think in relation to the AMT, among other things, there's a change in the inclusion rate of the charitable tax rate and the capital gains, so we will be updating our costing of the AMT to reflect the most recent changes proposed by the government in Budget 2024.

With respect to why this change is being introduced in the budget, it's difficult to determine exactly why, but one would think that before making such an important change on a tax measure — the introduction of the AMT changes in the first place — the government would probably have considered the impacts it could have on some taxpayers.

My guess is that the government probably received negative feedback with respect to the impact it would have on charitable giving, and that's probably why there were changes in the budget.

Senator Marshall: Thank you. Thinking about the changes in capital gains on individuals and businesses mostly as opposed to donations, do you think that's going to impact people's behaviour with regard to not just tax planning but moving to another jurisdiction? Do you have any comments on that?

You have the alternative minimum tax, and that's aimed at high-income taxpayers. Now, you have the change in capital gains, which also targets high income. I think high-income earners are probably feeling they're walking around with a target on their backs.

Do you think that some of those changes are going to have an impact on the behaviour of the taxpayers affected?

une idée de la façon dont cela va changer les chiffres de votre rapport? Allez-vous les mettre à jour? C'est ma première question.

Le gouvernement avait une proposition pour l'IMR, mais a fait demi-tour et a plutôt décidé de le modifier en cours de route. Cela donne presque l'impression qu'il ne sait pas ce qu'il fait. Il avait une proposition, mais a changé d'idée et en a proposé une autre. J'aimerais avoir votre avis à ce sujet.

Ma première question porte sur les données de votre rapport. Allez-vous publier une nouvelle version du rapport avec les données mises à jour?

M. Giroux : Oui, il y a eu des changements apportés à l'IMR dans le budget d'hier. J'ai regardé le budget, et il fait 400 pages, alors je ne me souviens pas exactement de tous les changements. Cela dit, je crois qu'en ce qui concerne l'IMR, entre autres choses, on prévoit un changement au taux d'inclusion du taux d'imposition des organismes de bienfaisance et des gains en capital. Nous mettrons donc à jour notre calcul du coût de l'IMR pour refléter les changements les plus récents proposés par le gouvernement dans le budget de 2024.

Pour ce qui est du raisonnement derrière ce changement budgétaire, il est difficile de l'expliquer avec exactitude, mais on aurait tendance à croire qu'avant d'apporter un changement aussi important à une mesure fiscale — l'introduction des changements apportés à l'IMR en premier lieu — le gouvernement aurait probablement pris en compte les incidences que cela pourrait avoir sur certains contribuables.

J'ai l'impression que le gouvernement a probablement reçu des réactions négatives quant à l'impact que cette mesure aurait sur les dons de bienfaisance, et c'est probablement ce qui explique les changements dans le budget.

La sénatrice Marshall : Merci. En ce qui concerne les changements apportés aux gains en capital des particuliers et des entreprises, surtout par opposition aux dons, pensez-vous que cela aura une incidence sur le comportement des gens? Pensez-vous que cette mesure pourrait non seulement avoir un impact en matière de planification fiscale, mais aussi en inciter certains à s'installer ailleurs? Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

L'IMR vise les contribuables à revenu élevé. On entend maintenant apporter des modifications aux gains en capital, ce qui vise également ceux qui ont des revenus élevés. Ces contribuables se sentent probablement ciblés.

Pensez-vous que certains de ces changements auront une incidence sur le comportement des contribuables concernés?

Mr. Giroux: I think so, especially when you're looking at those who will be affected by both changes. They're individuals in the highest income, the 0.13% for capital gains changes. And for the AMT, it's those making above \$400,000, roughly speaking, \$400,000 to \$450,000. These are individuals who usually have a high capacity to do tax planning, so they restructure their financial affairs to minimize their tax burden.

In the case of the alternative minimum tax, when an individual has to pay the AMT in one year, they can carry it forward in the next seven. It's less likely to lead to significant behavioural changes, but it will probably still lead to some behavioural changes if, for example, somebody is denied charitable tax credit donations because of the AMT and they know that, then why bother. They'll probably postpone it to subsequent years or migrate some of their income to other jurisdictions, if possible.

Senator Marshall: Thank you.

[Translation]

Senator Bellemare: Thank you for being with us, Mr. Giroux. Your insights are always very important to us. I had several questions. I'll start with the last one because it's about a concern of mine. I'd like to get some answers. It's about Bill S-243, which aims to align finance, banks and financial institutions with the climate by making all sorts of modifications to change behaviours, so that the financial sector would take into account the risks associated with the climate crisis in its operations.

At first glance, as an economist, I believe that this bill does not impact direct government revenues and spending, but it does impact private companies, their spending and revenues. As a result, it will have a major impact on the economy. The objective is worthwhile, with the climate crisis being targeted, but there are other policies to do that. I'd like to hear what you have to say about this bill's economic impact. Could it, in turn, increase government spending or reduce revenues?

Mr. Giroux: Of course, a bill like the one you mentioned, Bill S-243, aiming to make it a little more difficult to fund the oil and gas sector and the fossil fuel sector, will probably have impacts, perhaps not in the short term, but certainly in the medium and longer term, especially by making it a bit more difficult for the financial sector to fund that industry.

The ultimate goal of the bill is to make it a little more difficult to fund these sectors. If the financial institutions covered by the legislation become more reticent or there are fewer disincentives to fund that sector, the sector's funding costs will probably

M. Giroux : Je pense que oui, surtout si l'on considère ceux qui seront affectés par les deux changements. Il s'agit des personnes dont les revenus sont les plus élevés, les 0,13 % mieux nantis pour les modifications relatives aux gains en capital. Pour l'IMR, il s'agit de ceux qui gagnent plus de 400 000 dollars, c'est-à-dire, grosso modo, entre 400 000 et 450 000 dollars. Ces personnes ont généralement une grande capacité de planification fiscale; elles restructureront leurs affaires financières pour minimiser leur fardeau fiscal.

Lorsqu'une personne doit payer l'IMR au cours d'une année, elle peut le reporter sur les sept années suivantes. Il est moins probable que cela entraîne des changements de comportement majeurs, mais il pourrait tout de même probablement y en avoir si, par exemple, quelqu'un se voit refuser des dons au titre du crédit d'impôt pour les organismes de bienfaisance à cause de l'IMR et qu'il le sait. Il pourrait alors décider de laisser tomber. Il reporterait probablement sa déclaration aux années suivantes ou transférera une partie de ses revenus à l'étranger, si possible.

La sénatrice Marshall : Merci.

[Français]

La sénatrice Bellemare : Merci d'être avec nous, monsieur Giroux. Vos perspectives sont toujours très importantes pour nous. J'avais plusieurs questions. Je vais commencer par la dernière, parce qu'elle me tracasse. Je voudrais avoir des réponses. Cela concerne le projet de loi S-243, qui vise à aligner la finance, les banques et les institutions financières sur le climat en apportant toutes sortes de modifications pour changer les comportements, afin que le secteur financier prenne en compte les risques liés à la crise climatique dans ses opérations.

À première vue, comme économiste, je crois que ce projet de loi n'a pas d'impacts sur les revenus et les dépenses directes du gouvernement, mais il a des impacts sur les entreprises privées, leurs dépenses et leurs revenus. Par conséquent, cela aura des impacts majeurs sur l'économie. L'objectif est intéressant, parce qu'on vise la crise climatique, mais il y a d'autres politiques pour faire cela. Je voudrais vous entendre sur les impacts économiques de ce projet de loi. Est-ce que cela peut, par ricochet, augmenter les dépenses du gouvernement ou réduire les revenus?

M. Giroux : Bien sûr, un projet de loi comme celui que vous avez mentionné, le projet de loi S-243, visant à rendre le financement du secteur pétrolier et gazier et du secteur des énergies fossiles un peu plus difficile, aura probablement des impacts, peut-être pas à court terme, mais certainement à moyen et à plus long terme, notamment en rendant le financement de ce secteur un peu plus difficile pour le secteur financier.

C'est le but ultime du projet de loi : rendre le financement de ces secteurs un peu plus difficile. Si l'on fait en sorte que les institutions financières visées par la loi soient plus réticentes ou qu'il y ait moins de facteurs désincitatifs à financer ce secteur,

increase and its profits will drop. Consequently, this could reduce economic activity or at least the federal government's income tax revenues from these businesses.

Senator Bellemare: You say that funding oil sector activities will be slightly more expensive. What I see in the requirement for banks to hold 1,250%.... I mean, these are astronomical figures. Wouldn't that cut off the funds completely? Would it then prevent that sector from transitioning to a green economy?

Mr. Giroux: Such high requirements could lead some financial institutions to abandon the sector altogether. I've talked about increasing the financing rate or the rate that banks charge to lend to this sector.

It is possible that, given other choices and other clients, some financial institutions may decide to abandon the sector altogether. Those that would remain in the sector would surely demand a higher premium.

Senator Bellemare: Okay. Potentially, if we ever needed more information, could you carry out an impact analysis of this bill?

Mr. Giroux: If the committee so wishes, through a motion, we can always do what we can to enlighten you to the best of our ability.

Senator Bellemare: Thank you very much, Mr. Giroux.

[English]

The Chair: Thank you. I would like to add, too — because we've had many representations to the committee from people who want to appear — that agriculture is hit very heavily by what's proposed in Bill S-243 as well.

We tend to think about oil, gas and the energy sector, but agriculture is a very capital-intensive industry, right down to simply buying the combine you need for fall. Agriculture is about 7% of GDP; it's huge. Are you concerned about that as well in that particular sector?

Mr. Giroux: Yes, as well, if the agriculture sector is also impacted by Bill S-243. However, the agricultural sector tends to also benefit from some government programs — so I'm a bit less concerned — as opposed to the oil and gas sector, which also has some tax preferences but is not seen in the same favourable light by average Canadians.

The Chair: I'll return to that issue.

cela augmentera probablement les coûts de financement du secteur et réduira ses profits. Conséquemment, cela pourrait réduire l'activité économique ou à tout le moins les revenus du gouvernement fédéral tirés de l'impôt sur le revenu de ces entreprises.

La sénatrice Bellemare : Vous dites que le financement des activités du secteur pétrolier sera légèrement plus coûteux. Ce que je lis dans l'obligation pour les banques de détenir 1 250 %... Enfin, ce sont des chiffres astronomiques. Cela ne couperait-il pas complètement les fonds? Est-ce qu'à ce moment-là, cela empêcherait ce secteur de transitionner vers une économie verte?

M. Giroux : Si les exigences sont aussi importantes, cela pourrait porter certaines institutions financières à abandonner complètement le secteur. J'ai parlé de l'augmentation du taux de financement ou du taux que les banques exigent pour prêter à ce secteur.

Il est possible que, en présence d'autres choix et d'autres clients, certaines institutions financières décident de l'abandonner complètement. Celles qui resteraient dans le secteur exigerait sûrement une prime plus importante.

La sénatrice Bellemare : D'accord. Éventuellement, si jamais on avait besoin de plus de renseignements, êtes-vous en mesure de faire une analyse d'impact de ce projet de loi?

M. Giroux : Si c'est le souhait du comité, par l'entremise d'une motion, on peut toujours faire notre possible pour vous éclairer dans la mesure de nos capacités.

La sénatrice Bellemare : Merci beaucoup, monsieur Giroux.

[Traduction]

La présidente : Merci. J'aimerais également ajouter — parce que nous avons reçu de nombreuses observations de personnes souhaitant comparaître devant notre comité — que l'agriculture est également très touchée par ce qui est proposé dans le projet de loi S-243.

Nous avons tendance à penser au pétrole, au gaz et au secteur de l'énergie, mais le secteur agricole demande aussi énormément de capital, ne serait-ce que pour acheter une moissonneuse-batteuse dont on a besoin pour l'automne. L'agriculture représente environ 7 % du PIB. C'est énorme. Avez-vous des préoccupations à propos de ce secteur également?

M. Giroux : Oui, si le secteur agricole est également touché par le projet de loi S-243. Cependant, le secteur agricole a tendance à bénéficier de certains programmes gouvernementaux — ce qui me rend un peu moins inquiet — contrairement au secteur des hydrocarbures, qui bénéficie également de certains avantages fiscaux, mais qui n'est pas perçu de la même façon par les Canadiens moyens.

La présidente : J'y reviendrai.

[Translation]

Senator Massicotte: Mr. Giroux, thank you for being with us; we really appreciate it.

You mentioned the Bank of Canada and Mr. Dodge, the former governor, who clearly indicated that the bell is ringing when it comes to anything to do with the lack of investment and productivity. The budget is geared toward consumption and little investment. It's not being clearly stated, but there's a real concern that we're making a major mistake and that we'll be paying for it for decades to come, especially our children and grandchildren. They were looking for solutions and a more serious commitment. But that is not happening. I'd like to hear your comments. Do you agree that this is a very important aspect?

Mr. Giroux: The productivity gap between Canada and other countries, especially the United States, is definitely very worrisome, as improvements in productivity are really the best way to guarantee a country's prosperity, especially when our population is already aging.

To cope with an aging population, it is absolutely essential that those who remain in the workforce be increasingly productive if we want to be able to maintain our standard of living and, above all, not fall behind our partners, especially the United States and Europe. It's very worrisome to see that business investment and productivity are not increasing as quickly as elsewhere. That's why many commentators are suggesting that the government should put a lot more effort into increasing productivity.

Whether or not the budget is doing enough is a matter of perspective. We'll take the time to analyze the budget in more detail and will publish a report on our impressions of the budget in the coming weeks.

Senator Massicotte: We had a discussion earlier about the oil sector. Considering that 7% of GDP comes from that sector, but that, in terms of investment, it's the only one that does a lot of research and development — and it's a sector whose importance will continue to decline — we're really in a bad way, since we have a sector that is growing in terms of investment, but its size must be reduced. Doing nothing will make the situation even worse.

Mr. Giroux: The oil and gas sector is one of the sectors with the most capital per employee. It is also one of the sectors where productivity per employee or output per employee tends to be among the highest of all economic sectors. As part of the green transition, reducing economic activity in that sector means that

[Français]

Le sénateur Massicotte : Monsieur Giroux, merci d'être parmi nous; c'est très apprécié.

Vous avez fait référence à la Banque du Canada et à M. Dodge, l'ancien gouverneur, qui ont clairement indiqué que la cloche sonne du point de vue de tout ce qui a trait au manque d'investissement et à la productivité. Le budget, c'est une orientation vers la consommation et peu d'investissement. Ils ne le disent pas clairement, mais il y a vraiment une sérieuse inquiétude quant au fait qu'on est en train de faire une erreur majeure et qu'on va payer pour pendant quelques décennies, surtout nos enfants et petits-enfants. Ils cherchaient des solutions et un engagement plus sérieux. Ce n'est pas le cas. J'aimerais bien avoir vos commentaires. Êtes-vous d'accord pour dire que c'est un aspect très important?

M. Giroux : C'est sûr que l'écart de productivité entre le Canada et d'autres pays, notamment les États-Unis, est un sujet très préoccupant, parce que les améliorations en matière de productivité sont vraiment la meilleure façon de garantir la prospérité d'un pays, surtout quand on se dirige vers un vieillissement de la population qui est déjà bien entamé.

Pour faire face au vieillissement de la population, il faut absolument que ceux qui restent dans la population active soient de plus en plus productifs si on veut être en mesure de maintenir notre niveau de vie et, surtout, de ne pas reculer par rapport à nos partenaires, notamment les États-Unis et les Européens. Quand on voit que l'investissement des entreprises et la productivité des entreprises n'augmentent pas aussi rapidement qu'ailleurs, c'est très préoccupant. C'est pourquoi beaucoup de commentateurs suggèrent au gouvernement de faire des efforts beaucoup plus importants en matière d'accroissement de la productivité.

Quant à savoir si le budget en fait assez ou non, c'est une question de perspective. On va prendre le temps d'analyser le budget plus en détail et on va publier un rapport sur nos impressions du budget au cours des prochaines semaines.

Le sénateur Massicotte : On a eu une discussion un peu plus tôt sur le secteur pétrolier. Quand vous considérez que 7 % du PIB provient de ce secteur, mais que, du point de vue de l'investissement, c'est le seul qui fait beaucoup de recherche et développement — et c'est un secteur dont l'importance va continuer de diminuer —, on est vraiment mal pris, parce qu'on a un secteur qui est en croissance du point de vue de l'investissement, mais on doit réduire sa taille. Si on ne fait rien, ce sera encore pire.

M. Giroux : En effet, le secteur pétrolier et gazier est l'un des secteurs où il y a le plus de capital par employé. C'est aussi un des secteurs où la productivité par employé ou la production par employé tend à être une des plus élevées dans l'ensemble des secteurs économiques. En vertu de la transition écologique et

productivity in the sectors that will replace it or in other sectors of the economy absolutely must be improved if we don't want to lose a competitive advantage.

Senator Massicotte: Otherwise [Technical difficulties] if we continue along the same path, what's in store for us in 10, 15 or 20 years? Everyone is saying that the situation is very serious. Can you give some examples of how this may affect us?

Mr. Giroux: These are purely hypothetical examples. For instance, if we don't improve our productivity performance, we're going to feel the pinch more when we travel. When we go to the United States, as Canadians, we'll find that the Americans are much richer than we are because our productivity and standard of living won't increase at the same rate or will stagnate, whereas those in the United States or elsewhere in Europe will increase. We'll see the impact by comparing ourselves with people living in other countries.

We'll also see the government's fiscal capacity not increasing at the rate we'd hoped for to fund the public services we rely and depend on. We could also see a gradual depreciation of the exchange rate against other major currencies, which would make the goods we buy from abroad — which are imported — a little more expensive. I'm painting a rather catastrophic scenario to illustrate the impact of productivity stagnating while it increases in other countries. This could be an example of some of the consequences.

Senator Massicotte: Thank you.

[English]

The Chair: I want your reaction to this. I've been doing a lot of reading. Defunding the energy sector or capping energy sector emissions, by one account, would cost the Canadian economy \$45 billion a year because of the input of tax paid, jobs generated. You know the long list.

In fact, the barrel of oil, if not produced here, will be produced somewhere else anyway. We're not dealing with the emissions issue. There seems to be a high price tag and maybe not the perceived outcome that was desired.

Is that number anywhere in the ballpark?

Mr. Giroux: It's difficult to assess without seeing the specific details.

One thing to keep in mind is when the economy is running close to full employment or we are experiencing labour shortages, reducing activity in one sector can be beneficial to

environnementale, si on réduit l'activité économique de ce secteur, il faut absolument améliorer la productivité dans les secteurs qui vont se substituer à celui-ci ou dans les autres secteurs de l'économie, si on ne veut pas perdre un avantage concurrentiel.

Le sénateur Massicotte : Sinon [Difficultés techniques] si on continue sur cette même piste, qu'est-ce qui nous attend dans 10, 15 ou 20 ans? On dit tous que c'est très sérieux. Pouvez-vous donner des exemples des façons dont cela peut nous affecter?

M. Giroux : Ce sont des exemples purement hypothétiques. Par exemple, si on n'améliore pas notre performance en matière de productivité, on va s'en ressentir davantage lorsqu'on va voyager. Quand on ira aux États-Unis, en tant que citoyen canadien, on va trouver que les Américains sont beaucoup plus riches que nous, parce que notre productivité et notre niveau de vie n'augmenteront pas au même rythme ou stagneront, alors que ceux des États-Unis ou ailleurs en Europe augmenteront. On va voir les impacts en se comparant avec les citoyens et les habitants d'autres pays.

On va aussi voir la capacité fiscale du gouvernement qui n'augmentera pas au rythme où on l'espérait pour financer les services publics sur lesquels on compte et on dépend. On pourrait voir aussi un taux de change qui va se déprécier graduellement par rapport aux autres monnaies importantes, ce qui ferait en sorte que les biens qu'on achète de l'étranger — qu'on importe — deviendraient un peu plus coûteux. Je vous peins un scénario un peu catastrophique pour illustrer les impacts d'une stagnation de la productivité alors qu'elle augmenterait dans d'autres pays. Ce pourrait être un exemple de quelques-unes des conséquences.

Le sénateur Massicotte : Merci.

[Traduction]

La présidente : J'aimerais vous entendre à ce sujet. J'ai lu beaucoup de choses. Selon un rapport, le définancement du secteur de l'énergie ou le plafonnement de ses émissions coûterait à l'économie canadienne 45 milliards de dollars par année en raison des impôts et des emplois qu'il génère. Vous connaissez la longue liste.

Le baril de pétrole sera produit ailleurs s'il n'est pas produit ici, de toute façon. Nous ne traitons pas des émissions. Le prix à payer semble élevé. Il semble aussi qu'on n'aura peut-être pas le résultat escompté.

Ce chiffre se rapproche-t-il de la réalité?

M. Giroux : Il est difficile d'évaluer la situation sans connaître les détails.

N'oublions pas que l'économie est proche du plein emploi. Il y a des pénuries de main-d'œuvre, et la réduction de l'activité dans un secteur peut être bénéfique aux secteurs qui manquent de

sectors that are lacking some capital or some employees. That's why I'm saying, without seeing the details, it's difficult to comment as to whether it's in the ballpark.

The Chair: Yes, because we're not sure that oil and gas workers are going to become coders, exactly.

Senator Petten: I want to follow up on the productivity problem.

From listening to you, you say you'll do an analysis of the problem. What role do you think the federal government should play in encouraging the business investment?

Mr. Giroux: Should or could? If I say "should," then I pronounce on policy proscriptions, which I don't tend to do.

But "could," anything that enhances the productive capacity of the economy is a step in the right direction. One can think, for example, about training and education, especially post-secondary education. One can also think about infrastructure to facilitate trade and investment. The government also introduced, many years ago, the scientific research and experimental development tax credit which subsidizes or helps companies that are undertaking these activities. Those are a couple of examples of measures the government can and, in some cases, has taken on multiple occasions.

There's also granting councils that enhance research and scientific development in Canada. These are all measures that can lead to a more productive economy.

There's research. There's also adapting or ensuring that these technologies are adopted by businesses and corporations. There's a long suite of measures that can be taken.

Senator Petten: Unfortunately, we didn't see much of that in the budget, did we?

Mr. Giroux: We saw some.

Senator Petten: Some.

Mr. Giroux: But we didn't see everything that some stakeholders were hoping for.

Senator Petten: Thank you.

Senator Yussuff: Thank you for being here. Let me start with following up on my colleague's question.

There have been and continue to be measures around helping companies purchase new equipment to improve the productivity in the budget. This is subsequent; the Conservative and Liberal governments have done this. Yet, businesses' commitment to

capital ou d'employés. C'est pourquoi je dis qu'il est difficile de dire si cela se rapproche de la réalité sans connaître les détails.

La présidente : Oui, car nous n'avons pas la garantie que les travailleurs du secteur des hydrocarbures vont devenir des codeurs.

La sénatrice Petten : J'aimerais revenir sur le problème de productivité.

Je vous ai écouté, et vous avez dit que vous analyserez le problème. Quel rôle le gouvernement fédéral devrait-il jouer pour encourager l'investissement des entreprises, selon vous?

Mr. Giroux : Devrait ou pourrait? Si je dis « devrait », je me prononce sur les prescriptions politiques, ce que je n'ai pas l'habitude de faire.

Si je dis « pourrait », par contre, tout ce qui améliore la capacité de production de l'économie est un pas dans la bonne direction. On peut penser, par exemple, à la formation et à l'éducation, en particulier à l'éducation postsecondaire. On peut aussi penser aux infrastructures qui facilitent le commerce et l'investissement. Le gouvernement a également instauré, il y a de nombreuses années, le crédit d'impôt pour la recherche scientifique et le développement expérimental, qui subventionne ou aide les entreprises dans ce secteur d'activités. Ce sont là quelques exemples de mesures que le gouvernement peut prendre et qu'il a prises à maintes reprises dans certains cas.

Il existe également des conseils subventionnaires qui favorisent la recherche et le développement scientifique au Canada. Ce type de mesures peut rendre l'économie plus productive.

Il y a la recherche. Il faut également adapter ces technologies ou veiller à ce que les entreprises et les sociétés les adoptent. On pourrait prendre de nombreuses mesures.

La sénatrice Petten : Nous n'avons malheureusement pas vu grand-chose de tout cela dans le budget, n'est-ce pas?

Mr. Giroux : Nous en avons vu un peu.

La sénatrice Petten : Un peu, d'accord.

Mr. Giroux : Nous n'avons pas vu tout ce que certains intervenants espéraient, cela dit.

La sénatrice Petten : Merci.

Le sénateur Yussuff : Je vous remercie d'être des nôtres. J'aimerais d'abord faire suite à la question de ma collègue.

On continue de prendre des mesures pour aider les entreprises à acheter de nouveaux équipements afin d'améliorer la productivité dans le budget. Il s'agit de mesures consécutives; les gouvernements conservateurs et libéraux en ont pris. Pourtant,

take up those measures that have been there have been really lax. One of the challenges we have is if business is not modernizing and training its people, productivity is not just going to magically come out of nowhere. It will come out of the investment that companies are making; tax remedies are there in the budget.

How do we explain this challenge we face in the country despite generous tax measures to help this happen? It hasn't happened. Yet, when we talk about productivity, we seem to skip over this and something else magically will happen.

Isn't this a key part for businesses to be doing? To be fair and not critical, if they want to increase the productivity — if they want to make a better product and make it faster and more efficiently — don't they have to invest and use the measures a bit in this budget as it was in a previous budget when Jim Flaherty was the finance minister? I don't know how many times I've had this conversation with him. He put those measures in and we continue to increase those measures, yet we don't see the take-up.

How do you explain this kind of almost amnesia? When we talk about productivity, nobody seems to want to talk about this.

Mr. Giroux: That's a very good point. If I had the answer, I don't think I would be here. I would be so rich that I would be able to drive into the sunset.

Yes, that's a big question that nobody seems to have a clear answer to. Maybe somebody has the answer and is keeping it quiet or I'm not aware that they have the answer. But it's a big question mark as to why business investment is not stronger than it is right now. Because improving productivity allows businesses to ultimately get higher and bigger profits, so you would think that it's a no-brainer.

Is it because of institutional or regulatory obstacles? Is it because labour is so cheap that it's better to spend on employees by hiring employees rather than investing in machinery and equipment to improve productivity? I don't think so with labour shortages in some areas of the country.

It is a big mystery to many researchers and think tanks across the country as to why, despite all of the measures, incentives and tax measures, business investment is not higher.

Senator Yussuff: Second question with respect to the metrics that we know and we have available to us, in regard to Canadians' education level in general, skills and ability — I mean, the country has done a relatively good job in training its people to meet the job market challenge. Of course, you can always argue we could do more. But if you look at the metrics

peu d'entreprises se sont engagées à les mettre en œuvre. L'un de nos défis, c'est que si les entreprises ne se modernisent pas et ne forment pas leur personnel, la productivité ne va pas surgir de nulle part comme par magie. Elle résultera des investissements des entreprises, et des redressements fiscaux sont prévus à cet égard dans le budget.

Comment expliquer ce défi auquel nous faisons face au pays malgré des mesures fiscales généreuses pour y remédier? On n'a pas obtenu l'effet escompté. Pourtant, lorsqu'on parle de productivité, on semble passer outre et croire que quelque chose d'autre se produira comme par magie.

Ne s'agit-il pas là d'un élément clé pour les entreprises? Pour être juste et non critique, si elles veulent augmenter leur productivité — si elles veulent fabriquer un meilleur produit, plus rapidement et plus efficacement — ne devraient-elles pas investir et utiliser au moins un peu les mesures prévues dans ce budget, comme celles qui avaient été incluses dans un budget précédent alors que Jim Flaherty était ministre des Finances? Je ne sais pas combien de fois j'ai eu cette conversation avec lui. Il a mis en place ces mesures et nous continuons à les majorer, mais la participation demeure anémique.

Comment expliquez-vous cette quasi-amnésie? Personne ne semble vouloir en parler lors des discussions sur la productivité.

M. Giroux : C'est un très bon point. Si j'avais la réponse, je ne pense pas que je serais ici. Je serais tellement riche que je pourrais partir à l'aventure.

Oui, c'est une grande question à laquelle personne ne semble pouvoir répondre clairement. Peut-être que quelqu'un a la réponse et qu'il la garde secrète ou que je ne suis pas au courant qu'il l'a. Je m'explique mal pourquoi les investissements des entreprises ne sont pas plus élevés qu'ils ne le sont présentement. En effet, l'amélioration de la productivité permet aux entreprises de faire plus de profits. On pourrait croire que cela va de soi.

Est-ce en raison d'obstacles institutionnels ou réglementaires? Est-ce parce que la main-d'œuvre est si bon marché qu'il est préférable de dépenser en embauchant des employés plutôt que d'investir dans des machines et des équipements pour améliorer la productivité? Je ne pense pas que ce soit le cas, compte tenu des pénuries de main-d'œuvre dans certaines régions du pays.

De nombreux chercheurs et groupes de réflexion à travers le pays se demandent pourquoi les investissements des entreprises ne sont pas plus élevés malgré toutes les mesures, les incitatifs et les mesures fiscales.

Le sénateur Yussuff : J'ai une autre question sur les indicateurs que nous connaissons et dont nous disposons à propos du niveau d'éducation des Canadiens en général, les compétences et les aptitudes. Le pays a relativement fait un bon travail pour former sa population afin de répondre aux défis du marché de l'emploi. Bien sûr, on peut toujours dire qu'il est

right now in regard to the Canadian population as a whole — their readiness for employment, their skill levels — we have done a relatively good job in that sense.

One area we haven't done well in is the amount of money invested in research to develop new products in this country. Again, is this a branch plant mentality that we are seeing? Because we know some of these multinationals that operate both in Canada and the United States invest heavily in new products. The auto industry is a classic example. It continues to be very productive in this country because it trains its workforce and it invests in new technology on a constant basis to keep up with the competition.

Why is a certain sector being successful in meeting the challenge and yet we see other sectors completely laissez-faire about how they respond to the kind of challenges we are seeing? How do we deal with the productivity issue given we also have an aging workforce that will bring huge challenges to the future of the country if we don't modernize our industries to make sure they can do better?

Mr. Giroux: You're right that the educational achievements in Canada in general are quite good by international standards, better in some provinces than others. On the education side, we're doing quite well.

It's true that, generally speaking, big corporations and multinationals tend to have higher productivity than smaller businesses. So why is that? Is it because they can implement the best production methods they have worldwide in their plants domestically and they can learn from their affiliates? Maybe, I don't have the answer to that question.

But it is indeed a very good question when we have an economy that is not just dependent on multinationals and we have lots of small and medium businesses.

Senator Ringuette: My first question is to stay on this topic. I have been at this committee for 14 years now, and for 14 years we have been asking that same question. Why aren't Canadians investing — I will add — as much as their counterparts in the U.S.? Because that's where the biggest difference in numbers is.

Surprisingly, Minister Champagne was here a month ago in front of us with a bill. He gave us some data in regard to the investment in Canada. Relatively, it seems to be moving forward.

My question is not a subjective one. Is there a way to analyze, in regard to productivity, the businesses in Canada that show a greater productivity and management bonuses? Is there a link

possible d'en faire plus. Par contre, si on regarde les indicateurs actuels concernant la population canadienne dans son ensemble — sa préparation à l'emploi, ses niveaux de compétences — on constate qu'on a relativement bien fait à cet égard.

L'un des points plus faibles est la quantité d'argent investi dans la recherche pour le développement de nouveaux produits au pays. Là encore, s'agit-il d'une mentalité de filiale? Certaines des multinationales qui opèrent à la fois au Canada et aux États-Unis investissent massivement dans la fabrication de nouveaux produits. L'industrie automobile en est un exemple classique. Elle continue d'être très productive au Canada parce qu'elle forme sa main-d'œuvre et qu'elle investit constamment dans les nouvelles technologies pour demeurer compétitive.

Pourquoi certains secteurs parviennent-ils à relever le défi alors que d'autres ont une attitude de laissez-faire complet? Comment peut-on traiter l'enjeu de la productivité? Le vieillissement de la main-d'œuvre posera d'énormes problèmes pour l'avenir du pays si on ne modernise pas nos industries pour veiller à ce qu'elles fassent mieux.

M. Giroux : Vous avez raison de dire que les résultats en matière d'éducation au Canada sont généralement assez bons par rapport aux normes internationales, et meilleurs dans certaines provinces que dans d'autres. Nous nous en sortons plutôt bien en matière d'éducation.

Oui, en effet, les grandes sociétés et les multinationales ont généralement tendance à être plus productives que les petites entreprises. Comment cela se fait-il? Est-ce parce qu'elles peuvent mettre en œuvre les meilleures méthodes de production dont elles disposent dans le monde entier dans leurs usines au pays et qu'elles peuvent apprendre de leurs filiales? Je n'ai peut-être pas la réponse à cette question.

C'est une très bonne question, cela dit, lorsqu'on a une économie qui ne dépend pas uniquement des multinationales et qu'on a beaucoup de PME.

La sénatrice Ringuette : Ma première question sera sur le même sujet. Cela fait maintenant 14 ans que je siège au sein de ce comité et 14 ans que nous posons la même question. Pourquoi les Canadiens n'investissent-ils pas — j'ajouterais — autant que leurs homologues américains? C'est là que se trouve le plus grand écart numérique.

Étonnamment, le ministre Champagne était ici il y a un mois pour nous présenter un projet de loi. Il nous a donné quelques données sur les investissements au Canada. Les choses semblent relativement progresser.

Ma question n'est pas subjective. Existe-t-il un moyen d'analyser, en termes de productivité, les entreprises au Canada qui affichent une plus grande productivité et des primes de

there? Can you make a link with numbers? Is it possible to analyze that?

Mr. Giroux: I'm not sure if the data exists, but one theory suggests that management skills drive a lot of productivity. So it's not just the machinery and equipment but also the management acumen of supervisors and managers. Whether that is linked to bonuses and pay, I'm not sure. I would be curious to see the data. I don't know if there is a way to find data at the granular enough level to provide that link.

Senator Ringuette: Thank you. The next one is not a question, but it's more of a comment because I went through your research on the minimum tax that was proposed. I was quickly trying to go to where I read it, but you said it in your speech. You said that in reality, 0.13% of the population is going to be affected by these measures.

Mr. Giroux: I was referring to the capital gains changes in yesterday's budget when I said 0.13%. In this, it's a decimal after "less than 1%", but it's not that exact number. It's probably even lower than that.

Senator Ringuette: So guesstimate what would be the number? Lower than 0.1%?

Mr. Giroux: Yes, about 0.1%.

Senator Ringuette: Well, that answers my question. Thank you.

Senator Martin: Mr. Giroux, very nice to see you. Thank you very much for being here.

One of the main topics I have heard come up so far is Canada's productivity deficit, and that is a growing concern. You said you're undertaking a review, an analysis. My first question related to that is: In your analysis, will you be looking at the measures in the budget, the \$52.9 million dedicated, that directly impact or address productivity?

Mr. Giroux: Thank you, senator. Just to be clear, we will be undertaking a review of the budget itself, not of the productivity issues.

Senator Martin: Is that something you can also do?

Mr. Giroux: Productivity in general?

rendement? Y a-t-il un lien entre les deux? Peut-on faire un lien avec des chiffres? Est-il possible d'analyser cela?

M. Giroux : Je ne sais pas si les données existent, mais une théorie semble indiquer que les compétences en matière de gestion sont à l'origine d'une grande partie de la productivité. Il ne s'agit donc pas seulement des machines et des équipements, mais aussi du sens de la gestion des superviseurs et des gestionnaires. J'ignore si cette productivité est liée aux primes et aux salaires. En fait, je serais curieux de voir les données en question, mais je ne sais pas s'il y a un moyen de trouver des données suffisamment précises pour établir ce lien.

La sénatrice Ringuette : Je vous remercie de votre réponse. Mon intervention suivante ne sera pas une question, mais plutôt un commentaire, car j'ai passé en revue vos recherches sur l'impôt minimum qui a été proposé. J'ai essayé de retrouver rapidement l'endroit où je l'ai lu cette information, mais vous en avez parlé pendant votre discours. Vous avez déclaré qu'en réalité, 0,13 % de la population sera touchée par ces mesures.

M. Giroux : Lorsque j'ai parlé de 0,13 % de la population, je faisais allusion aux modifications qui ont été apportées aux gains en capital dans le budget d'hier. À cet égard, il y a une décimale après la mention de « moins de 1 % », mais ce chiffre n'est pas exact. Il est probablement encore plus faible que cela.

La sénatrice Ringuette : Alors, pouvez-vous nous indiquer approximativement à combien ce pourcentage se chiffrerait? Serait-il inférieur à 0,1 %?

M. Giroux : Oui, il s'élèverait à environ 0,1 %.

La sénatrice Ringuette : Eh bien, cela répond à ma question. Merci.

La sénatrice Martin : Monsieur Giroux, je suis très heureuse de vous voir, et je vous remercie de votre présence.

L'un des principaux sujets que j'ai entendu les participants aborder jusqu'à maintenant, c'est le déficit du Canada sur le plan de la productivité, et c'est une préoccupation croissante. Vous avez mentionné que vous entrepreniez un examen ou une analyse à cet égard. Ma première question à ce sujet est la suivante : dans le cadre de votre analyse, allez-vous examiner les mesures du budget qui auront une incidence directe sur la productivité ou qui s'attaquent à ce problème de productivité, c'est-à-dire les 52,9 millions de dollars réservés à cet effet?

M. Giroux : Je vous remercie de votre question, sénatrice. Pour éliminer toute ambiguïté, je précise que nous allons entreprendre un examen du budget lui-même, et non des questions de productivité.

La sénatrice Martin : Est-ce quelque chose que vous pouvez étudier également?

M. Giroux : Étudier la productivité en général?

Senator Martin: Looking at the budget with a lens of how that will impact Canada's productivity, certain measures in the budget.

Mr. Giroux: We can certainly identify measures that are more directly targeted to increasing productivity. We can put that in our analysis of the budget.

Senator Martin: Thank you. That would be very helpful.

I have one other question. Yesterday, the CBC reported on the number of times during its reporting of the budget that the government achieved a soft landing, suggesting there is no likelihood for a recession. Do you share those sentiments?

Mr. Giroux: I would say probably not the government but the economy has achieved a soft landing. I wouldn't want to give the credit entirely to the government, but others will probably want to do so. I do share the assessment that we are likely to experience a soft landing rather than a recession.

Senator Martin: Thank you.

The Chair: I want to follow up on that productivity issue because we keep going around and we have done reports on it.

I'm just wondering what your reaction was when the Deputy Governor of the Bank of Canada said the time had come to break the glass in case of emergency, that we are actually facing a national emergency on the question of productivity. Did that ring true to you?

Mr. Giroux: I thought that was quite an image, but it's not inaccurate. I would not have used the same analogy, but to each their own analogy. I probably would have used something less illustrative, but yes, I share her assessment for sure.

The Chair: Thank you.

Senator C. Deacon: Thank you, Mr. Giroux, for being with us. We appreciate your work.

I'm going to stay on the same theme but look at it from a regulatory lens. One of the biggest tools the government uses to protect Canadians, to protect the environment and to achieve certain ends is regulations. Canada is an Organisation for Economic Co-operation and Development, or OECD, leading country in terms of the amount of regulation we have in place at federal, provincial and municipal levels. Many of our regulations are command-and-control regulations, which define the outcome — not just the outcome you must achieve, but the

La sénatrice Martin : Examiner le budget sous l'angle de son incidence sur la productivité du Canada, ou examiner certaines mesures du budget.

M. Giroux : Nous pouvons certainement distinguer les mesures qui sont plus directement axées sur l'augmentation de la productivité, et nous pouvons en tenir compte dans notre analyse du budget.

La sénatrice Martin : Je vous en remercie, car ce serait très utile.

J'ai une autre question à vous poser. Hier, CBC a rapporté le nombre de fois où, lors de la présentation du budget, le gouvernement a réussi un atterrissage en douceur, en laissant entendre qu'il est improbable qu'une récession survienne. Partagez-vous cette impression?

M. Giroux : Je dirais que ce n'est probablement pas le gouvernement, mais plutôt l'économie qui a réalisé un atterrissage en douceur. Je ne voudrais pas en attribuer tout le mérite au gouvernement, mais d'autres voudront sans doute le faire. Je partage l'avis selon lequel nous devrions connaître un atterrissage en douceur plutôt qu'une récession.

La sénatrice Martin : Je vous remercie de votre réponse.

La présidente : Je voudrais revenir sur la question de la productivité, car nous n'arrêtons pas d'aborder ce sujet, et nous avons rédigé des rapports à cet égard.

Je me demande quelle a été votre réaction lorsque la sous-gouverneure de la Banque du Canada a déclaré qu'il était temps de briser la vitre en cas d'urgence, que nous étions en fait aux prises avec une urgence nationale en ce qui concerne la question de la productivité. Cela vous a-t-il semblé vrai?

M. Giroux : J'ai trouvé que c'était une image très dramatique, mais elle n'est pas inexacte. Je n'aurais pas utilisé la même analogie, mais à chacun son analogie. J'aurais probablement employé une image moins descriptive, mais oui, j'approuve certainement son évaluation.

La présidente : Je vous remercie.

Le sénateur C. Deacon : Je vous remercie, monsieur Giroux, de vous être joints à nous. Je vous suis reconnaissant de votre travail.

Je vais poursuivre sur le même thème, mais je vais l'aborder sous l'angle de la réglementation. La réglementation est l'un des principaux outils que le gouvernement utilise pour protéger les Canadiens, protéger l'environnement et atteindre certains objectifs. Le Canada est un chef de file de l'Organisation de coopération et de développement économiques, ou OCDE, en ce qui concerne le nombre de réglementations mises en place à l'échelle fédérale, provinciale et municipale. Bon nombre de nos réglementations sont des mesures réglementaires coercitives, qui

process you must follow to achieve that outcome, which, by definition, eliminates the ability to innovate.

I think this issue is a big one, regardless of the party in power, to break through this cultural problem we have developed in Canada because it's at all levels of government. It's a cultural issue that we over-regulate and we don't use other things like standards, codes of practice and other more agile tools.

Have you looked at the cost to the economy versus cost to government? It's easy for government to put in place a regulation, but does it actually accomplish anything in the economy? Is it solving the problem, and is it solving the problem cost efficiently? That's a hard thing to measure — I know that — but this is one of the biggest things we have to break through if we're going to start to move the productivity needle because it's an economic drag on most businesses.

Mr. Giroux: Very interesting question. I think the answer is in your question when you say it's very difficult to look at. We have not comprehensively looked at whether specific types of regulations or regulations in general are cost-effective.

However, I know there is a Treasury Board directive that says exactly that — there should be a cost assessment of any new regulations to determine whether they are cost-effective. We have not seen that. We don't get to see that, generally speaking, but I doubt that many of these regulations would pass that test if it were done.

Senator C. Deacon: Would someone in your office be kind enough to link that directive to us?

Mr. Giroux: There are many people kind enough in my office to do that, I'm sure.

Senator C. Deacon: I would be grateful if you could. That would be very helpful. Thank you, Mr. Giroux.

The Chair: We're going to go into a second round, but before we do — because Senator Deacon and I talk about this at committee all the time, but so does everybody else here. We have heard from many witnesses that the regulations are a problem. The notion that government will solve all problems for us and we don't need the private sector to do it, there is a whole list of things.

définissent les résultats escomptés — non seulement les résultats que vous devez atteindre, mais aussi le processus que vous devez suivre pour atteindre ces résultats, ce qui, par définition, élimine la capacité d'innover.

J'estime que cet enjeu est très important, quel que soit le parti qui est au pouvoir, si l'on souhaite résoudre le problème culturel que nous avons développé au Canada, parce qu'il est présent à tous les ordres de gouvernement. Ce problème culturel fait que nous réglementons à outrance, au lieu d'utiliser d'autres mécanismes comme les normes, les codes de pratique et d'autres outils plus réactifs.

Avez-vous examiné ce que la réglementation coûte à l'économie par rapport à ce qu'elle coûte au gouvernement? Il est facile pour le gouvernement de mettre en place une réglementation, mais celle-ci a-t-elle une incidence réelle sur l'économie? Résout-elle le problème, et le résout-elle de manière efficace du point de vue des coûts? Je sais que cet effet est difficile à mesurer, mais c'est l'une des principales difficultés que nous devons surmonter si nous voulons commencer à faire bouger l'aiguille de la productivité, parce que le manque de productivité constitue un frein économique pour la plupart des entreprises.

M. Giroux : Votre question est très intéressante. Je pense que la réponse se trouve dans votre question lorsque vous dites qu'il est très difficile de mesurer cet effet. Nous n'avons pas étudié de manière exhaustive la question de savoir si certains types de réglementations ou les réglementations en général sont efficaces du point de vue de leurs coûts.

Cependant, je sais qu'il existe une directive du Conseil du Trésor qui indique exactement cela, à savoir que toute nouvelle réglementation devrait faire l'objet d'une évaluation des coûts afin de déterminer si elle est efficace. Nous n'avons pas assisté à ces évaluations. En général, nous n'avons pas l'occasion d'assister à ces évaluations, mais j'estime que peu de ces réglementations réussiraient ce test s'il était effectué.

Le sénateur C. Deacon : Un membre de votre bureau aurait-il l'amabilité de nous transmettre le lien vers cette directive?

M. Giroux : Je suis sûr que de nombreux membres de mon bureau sont assez aimables pour le faire.

Le sénateur C. Deacon : Je vous en serais reconnaissant, car cette information serait très utile. Je vous remercie de vos réponses, monsieur Giroux.

La présidente : Nous allons maintenant procéder à une deuxième série de questions, mais avant de le faire... parce que le sénateur Deacon et moi-même — mais aussi tous les autres membres ici présents — parlons tout le temps de cette question en comité. Nous avons entendu de nombreux témoins dire que les réglementations posent un problème. L'idée selon laquelle le gouvernement va résoudre tous les problèmes pour nous et que

But what we've heard from people like Jim Balsillie and many others is that it's attitude. We don't think big enough, and when government supports or subsidizes companies, it should take them to a certain level but sort of not past, and then companies just go, "Okay, well, I have made my million bucks; now I'm going to sell and move on."

Do you see that? Do you find that attitude? I think Senator Deacon referred to it as a cultural issue, but we keep hearing about it from people.

Mr. Giroux: We see that. We hear anecdotes about people starting businesses and wishing to get to a certain size so they can be bought by somebody else and benefit from certain exemptions.

We've also heard for a number of years that there is a level beyond which corporations stop benefiting from the small business tax rate, and we decided a year or so ago to look at the data. Is there such a thing as businesses refraining from growing? Apparently, it does happen. There is what is called a kink in the data where there is a clustering of businesses close to the limit of the small deduction rate and then very few after that, which is contrary to what normal distribution would suggest.

There is no reason why businesses should remain at a certain size if there is a normal, functioning economy. People behave as you would expect according to the incentives that you give them.

Senator C. Deacon: Is there a report on that?

Mr. Giroux: Yes.

The Chair: Would you link Senator Deacon to that as well?

Mr. Giroux: Yes.

The Chair: That would be very helpful because we have really wrestled with that question. It sounds like an interesting and bizarre little insight into what goes on.

Senator Loffreda: Mr. Giroux, we have an important bill to study. As you likely know, Bill S-243 is an environmental bill in the Canadian Senate known as the climate-aligned finance act. The financial impacts are not easy to determine without a deep-dive analysis. I see you're nodding and acknowledging that.

nous n'avons pas besoin du secteur privé pour le faire... il y a toute une liste d'aspects à prendre en considération.

Mais ce que nous ont dit des gens comme Jim Balsillie et bien d'autres, c'est que c'est une question d'attitude. Nous ne voyons pas assez grand et, lorsque le gouvernement soutient ou subventionne des entreprises, il doit les amener à un certain niveau, mais pas au-delà, sinon les entreprises se disent : « Eh bien, maintenant que j'ai réalisé un million de dollars de profits, je vais vendre mes actifs et passer à autre chose. »

Observez-vous ce phénomène, ou cette attitude? Je pense que le sénateur Deacon l'a qualifié de problème culturel, mais les gens continuent de nous parler du problème de la réglementation.

M. Giroux : Oui, nous observons cela. Nous entendons des anecdotes à propos de personnes qui créent des entreprises et souhaitent qu'elles atteignent une certaine taille pour qu'elles puissent être rachetées par quelqu'un d'autre et bénéficier de certaines exemptions.

Nous entendons également dire depuis plusieurs années qu'il existe un seuil au-delà duquel les entreprises cessent de bénéficier du taux d'imposition des petites entreprises, et il y a environ un an, nous avons décidé d'examiner les données à cet égard. Se pourrait-il que certains propriétaires d'entreprises empêchent leurs entreprises de croître? Apparemment, cela arrive. Il y a ce qu'on appelle une anomalie dans les données où l'on retrouve un regroupement d'entreprises près de la limite du taux de la déduction pour petite entreprise et très peu au-delà de cette limite, ce qui va à l'encontre de ce que la distribution normale nous porterait à croire.

Quand l'économie fonctionne normalement, il n'y a aucune raison pour que les entreprises se maintiennent à une certaine taille. Les gens se comportent comme on peut s'y attendre compte tenu des mesures d'incitation qu'on leur offre.

Le sénateur C. Deacon : Y a-t-il un rapport qui traite de cette question?

M. Giroux : Oui.

La présidente : Pourriez-vous fournir également un lien vers ce rapport au sénateur Deacon?

M. Giroux : Oui.

La présidente : Cette information serait très utile, car nous nous interrogeons vraiment à ce sujet. Cela semble être un petit aperçu intéressant et bizarre de ce qui se passe.

Le sénateur Loffreda : Monsieur Giroux, nous devons étudier un projet de loi important. Comme vous le savez sans doute, le projet de loi S-243 est un projet de loi sur l'environnement dont le Sénat du Canada est saisi. Il est connu sous le nom de Loi sur la finance alignée sur le climat. Il n'est pas facile de mesurer les répercussions financières d'un projet de

I put a few questions forward to gather information about the potential economic, financial and environmental implications of the bill, as well as its alignment with government objectives and international practices, which you may not answer at this point in time. But I do know in the Finance Committee, which we've often had the pleasure of having you there over the years, you always get back to us with answers. I think it would help our judgment on the matter because it's a complicated issue, as you know, not easy to analyze, especially not during a one- or two-hour session with the answers we obtain.

Quickly, I would like to know about the estimated economic impact of the provisions in the bill, the effect and the overall stability of the financial sector, the potential job losses or job creation resulting from the implementation of this bill, the potential risks and benefits associated with the proposed measures to promote sustainable finance outlined in the bill, the competitiveness of Canadian businesses operating in the fossil fuels sector — because we all want a just transition, as we say — the estimated potential revenue or cost of implications for the government resulting from the implementation of this bill and, finally, the comparative analysis of similar legislation in other jurisdictions and its impact on the financial sector and on our economy.

If you can answer any of those questions at this point in time, I would welcome your comments. If not, in the future, like we've done at the Finance Committee, if you can take a deep dive into this and maybe enlighten us a little bit with respect to all of this.

Mr. Giroux: Thank you, senator. You're right on one thing — I cannot answer your questions right away. Our office could maybe attempt to answer some of your questions, but given the scope of them, it's something that would probably require a motion from a committee of the Senate or the House.

The Chair: We'll discuss that at another point, then. Thank you. I know you keep trying on these things.

Senator Marshall: Thank you very much. I want to go back to the productivity issue because there was some discussion about why businesses aren't investing in Canada. I think from this committee's perspective, we've had a lot of witnesses who have said they provided advice to government with items

loi sans procéder à une analyse approfondie. Je vois que vous acquiescez et que vous le reconnaissiez.

J'ai posé quelques questions pour recueillir des renseignements sur les conséquences économiques, financières et environnementales que le projet de loi pourrait avoir, ainsi que sur son alignement sur les objectifs du gouvernement et les pratiques internationales. Il se peut que vous ne puissiez pas répondre à ces questions pour le moment, mais je sais que, lorsque vous comparaîtrez devant le comité des finances, au sein duquel nous avons souvent eu le plaisir de vous accueillir au fil des ans, vous nous fournissez toujours des réponses plus tard quand cela se produit. Je crois que cela nous aiderait à trancher sur la question parce que, comme vous le savez, il s'agit d'une question compliquée qui est difficile à analyser, en particulier au cours d'une séance d'une ou deux heures, si l'on tient compte des réponses que nous recevons.

J'aimerais prendre connaissance rapidement de l'incidence économique que l'on s'attend à ce que les dispositions du projet de loi aient, de leur effet sur le secteur financier et sa stabilité globale, des emplois perdus ou créés qui pourraient découler de sa mise en œuvre, des risques et des avantages qui pourraient être associés aux mesures proposées pour promouvoir la finance durable décrite dans le projet de loi, de la compétitivité des entreprises canadiennes qui exercent leurs activités dans le secteur des combustibles fossiles — car nous voulons tous qu'une transition juste ait lieu, comme nous le disons —, de l'estimation des recettes ou des coûts que la mise en œuvre du projet de loi pourrait occasionner au gouvernement et, enfin, de l'analyse comparative des lois semblables qui ont été adoptées dans d'autres pays et de leur incidence sur le secteur financier et sur notre économie.

Si vous pouvez répondre à l'une ou l'autre de ces questions en ce moment, je serai heureux d'entendre vos observations. Sinon, comme nous l'avons fait au sein du comité des finances, vous pourrez approfondir la question plus tard et peut-être nous éclairer un peu à ce sujet.

M. Giroux : Je vous remercie, sénateur. Vous avez raison à un sujet : je ne peux pas répondre immédiatement à vos questions. Notre bureau pourrait peut-être tenter de répondre à certaines d'entre elles, mais compte tenu de leur ampleur, il faudrait probablement qu'un comité de la Chambre ou du Sénat adopte une motion à cet égard.

La présidente : Nous en discuterons donc à un autre moment. Je vous remercie de vos réponses. Je sais que vous continuez d'essayer de répondre à ces questions.

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup. J'aimerais revenir sur la question de la productivité, car nous avons discuté à quelques reprises des raisons pour lesquelles les entreprises n'investissent pas au Canada. Je pense qu'en ce qui me concerne et ce qui concerne les autres membres du comité, nous avons

of concern, such as taxes are too high or they need regulatory changes. They say the government listens but they don't really hear or make changes.

This is putting you on the spot. To me, the productivity problem is because businesses don't want to invest in Canada. The reason why they don't want to invest in Canada is because they don't have confidence in the government.

Government is imposing all of these additional taxes now, so they're imposing them on businesses and the high-income earners. We all know there's not enough money in those businesses and high-income earners to look after the massive debt that the government has racked up.

Don't you think that it comes down to whether or not you have confidence in the government and whether you have confidence in your country? What I'm sensing and hearing from the witnesses is that they've started to lose confidence in the government. That's why they don't want to invest in Canada. That's why they want to go to other jurisdictions.

Mr. Giroux: There are two things when decisions to invest are made. Hard facts suggest that Canada is a great place — stable, safe and all that. There's also perception. That's probably where your comment comes into play. Perception might be not as good as facts would suggest.

There may be a perception that governments — not just the federal, but other levels of government — are preoccupied with the tax burden of the middle class and not so much about those who are at the higher end of the spectrum. That may cool down perspectives on investments in the country, even though we're talking about a few thousand individuals; they're often the ones who make these decisions.

Perception sometimes may trump reality and cold, hard facts. That may be related to comments you made and heard from other witnesses, that there's a perception that high net worth individuals are not necessarily as welcome or feel that Canada is such a great place; it may not be supported by facts, but there could be that perception.

Senator Marshall: Thank you.

entendu de nombreux témoins dire qu'ils ont conseillé le gouvernement à propos de sujets de préoccupation, tels que des impôts trop élevés ou la nécessité de modifier la réglementation. Ils disent que le gouvernement les écoute, mais qu'il ne les entend pas vraiment et qu'il n'apporte pas de changements.

Mes observations vous mettent sur la sellette. Selon moi, le problème de la productivité est dû au fait que les entreprises ne veulent pas investir au Canada. La raison pour laquelle elles ne veulent pas investir au Canada, c'est qu'elles ne font pas confiance au gouvernement.

Le gouvernement impose aujourd'hui tous ces impôts supplémentaires aux entreprises et aux particuliers qui touchent des revenus élevés. Nous savons tous que ces entreprises et ces particuliers n'ont pas assez d'argent pour faire face à la dette massive que le gouvernement a accumulée.

Ne pensez-vous pas que leurs décisions dépendent de la question de savoir s'ils font confiance ou non au gouvernement et à leur pays? Ce que je perçois et entends de la part des témoins, c'est qu'ils ont commencé à perdre confiance envers le gouvernement. C'est la raison pour laquelle ils ne veulent pas investir au Canada et souhaitent s'établir dans d'autres pays.

M. Giroux : Les décisions d'investissement reposent sur deux éléments. Les faits concrets semblent indiquer que le Canada est un merveilleux endroit pour les affaires — c'est un pays stable, sécuritaire et tout le reste. Il y a aussi la perception actuelle, et c'est probablement là que votre commentaire entre en jeu. Cette perception n'est peut-être pas aussi bonne que les faits le laissent entendre.

On peut avoir l'impression que les gouvernements — pas seulement le gouvernement fédéral, mais aussi les autres ordres de gouvernement — sont préoccupés par le fardeau fiscal de la classe moyenne et ne s'inquiètent pas tellement de ceux qui se trouvent à l'extrême supérieure du spectre. Cela peut réduire les perspectives d'investissement dans le pays, même si nous parlons de quelques milliers de personnes, car ce sont souvent ces personnes qui prennent ces décisions.

La perception peut parfois l'emporter sur la réalité et les faits concrets. Cela peut être lié aux observations que vous avez formulées et que d'autres témoins ont entendues, à savoir qu'il existe une perception selon laquelle les personnes fortunées ne sont pas nécessairement les bienvenues ou qu'elles n'ont pas l'impression que le Canada est un endroit où il fait bon investir; cette impression n'est peut-être pas étayée par des faits, mais elle pourrait exister.

La sénatrice Marshall : Je vous remercie de vos réponses.

[Translation]

Senator Bellemare: I will continue on the subject of productivity. Mr. Giroux, I'd like to hear what you have to say on what I think is the blind spot of an issue that is rarely considered. In my previous role, I looked at the issue of workforce training.

Data from Statistics Canada has shown that investment in essential skills development had a much greater impact on growth than an equivalent investment in machinery and equipment. I just did a survey that showed that Canadians are aware of the fact that they need to get training. The vast majority of Canadians want to get training, but they don't have the time or the money to do it. In particular, they want to develop their digital skills.

In your experience, why is it that, in all our debates, we don't see things from a training perspective? There is a link with investment in equipment. If you invest in machinery and you don't invest in training, you won't be able to use that machinery. What are your comments on this?

Mr. Giroux: It's difficult for me to answer that question properly, given your expertise. I feel like I'm being asked a trick question. Here is my perspective. We tend to see training as a matter of secondary and post-secondary education. Once you've completed your studies, you have the skills, you're in the job market and everything should be fine for the next 40 or 45 years. However, training is something that should be ongoing — hence the use of the term "continuing education," although this aspect is neglected. On the other hand, if it were that easy to take part in continuing education, governments that force companies to provide training, like Quebec with its payroll tax on companies that don't devote enough resources to training, should have higher productivity. However, I don't think that's really the case.

Here's another mystery in squaring the productivity circle. As you so aptly say, it's not enough to have machinery and equipment; without a trained workforce to operate them, those big machines and computers are useless.

Senator Bellemare: How do we proceed in Canada? That's the whole issue.

Mr. Giroux: Yes.

Senator Bellemare: We know several avenues for improving productivity. However, the challenge lies in knowing how to put these actions and policies into motion.

[Français]

La sénatrice Bellemare : Je poursuis au sujet de la productivité. Monsieur Giroux, j'aimerais vous entendre sur ce qui me semble être l'angle mort d'une question que l'on étudie peu. Dans mes fonctions précédentes, je me suis penchée sur la question de la formation de la main-d'œuvre.

Des données de Statistique Canada ont révélé que l'investissement dans le développement des compétences essentielles avait un impact beaucoup plus important sur la croissance qu'un investissement équivalent dans la machinerie et l'équipement. Je viens de faire un sondage qui a révélé que les Canadiens sont conscients du fait qu'ils doivent se former. La grande majorité des Canadiens veulent se former, mais ils n'ont ni le temps ni l'argent pour le faire. Ils veulent notamment développer leurs compétences numériques.

Selon votre expérience, comment se fait-il que, dans tous nos débats, on ne voie pas les choses sous l'angle de la formation? Un lien existe avec les investissements en équipement. Si on investit dans l'achat de machines et qu'on n'investit pas dans la formation, on ne sera pas capable d'utiliser ces machines. Quels sont vos commentaires à ce sujet?

M. Giroux : Il est difficile pour moi de bien répondre à cette question, compte tenu de votre expertise. J'ai l'impression de me faire poser une question piège. Ma perspective est la suivante. On a tendance à voir la formation comme une question d'éducation secondaire et postsecondaire. Une fois ces études terminées, on a acquis les compétences, on se retrouve sur le marché du travail et tout devrait bien se passer pour les 40 ou 45 prochaines années. Toutefois, la formation est une chose qui devrait être continue — d'où l'usage du terme « formation continue », alors que cet aspect est négligé. Par contre, s'il était aussi facile de suivre de la formation continue, les administrations qui obligent les entreprises à en faire, comme le Québec avec sa taxe sur la masse salariale pour les entreprises qui ne consacrent pas assez de ressources à la formation, devraient avoir une productivité plus élevée. Or, je ne crois pas que ce soit nécessairement le cas.

Voilà un autre mystère de la quadrature du cercle de la productivité. Comme vous le mentionnez si bien, il ne suffit pas d'avoir de la machinerie et de l'équipement; si on n'a pas une main-d'œuvre formée pour les faire fonctionner, ces grosses machines et ordinateurs ne servent à rien.

La sénatrice Bellemare : Comment faire les choses au Canada? Voilà aussi toute la problématique.

M. Giroux : Oui.

La sénatrice Bellemare : On connaît plusieurs avenues pour améliorer la productivité. Toutefois, l'enjeu est de savoir comment mettre en branle ces actions et ces politiques.

Mr. Giroux: A lot of money is spent and invested in these sectors. In market agreements, hundreds of millions of dollars a year are transferred to the provinces and territories for workforce training. Tax incentives for training are provided by the federal government and the provinces. Perhaps training is not yet at the level it should be.

Senator Bellemare: The needs are still there. In the survey, it was very clear that people want training. The demand is there, but it needs to be met.

Senator Massicotte: I would like to come back to Bill S-243. I understand that the issue is very deep, but I will limit my question and be more specific to give you a chance to give your opinion.

The sector is very important and a transition will bring major changes. Should governance be tighter and more detailed than it is currently? I've always favoured people who propose additional measures, especially on the government side. More and more is added, and I fear that it will be the same in this case. The Bank of Canada gave its opinion, saying that changes to the governance model weren't really necessary. Another organization said it would do it if asked, without knowing why. The competence of the banks' boards of directors is important. No one pointed out that we had a problem. But they're trying to make big changes because they're smarter than the others. I have trouble with this concept. I'm throwing the ball to you to see your response.

Mr. Giroux: If your goal is to use a bill to limit or eliminate funding to financial institutions in certain sectors, in a market or in an economy like Canada's, you can try. However, in sectors where banks would no longer be able to lend or would find it more difficult to do so, I am sure that other financial institutions would be more than happy to fill the void. Some American banks can carry out transactions and lend funds to Canadian companies without much problem. Some European banks would surely be prepared to do the same.

I haven't studied the bill in detail, but if the goal is to limit funding or impose requirements on financial institutions that fund certain sectors where greenhouse gases are emitted, it is highly likely that this vacuum would be filled by foreign financial institutions. With electronic transactions, that is not very difficult to do.

Senator Massicotte: I'd like to change the subject a bit. One of the main criteria used to give an opinion on the budget is GDP growth in relation to the debt. The government says that this ratio is very favourable. It's possible that GDP will grow less than the debt, but other experts have said there was a problem

M. Giroux : Beaucoup d'argent est dépensé et investi dans ces secteurs. Dans les ententes sur le marché, des centaines de millions de dollars par année sont transférés aux provinces et territoires pour la formation de la main-d'œuvre. Des incitatifs fiscaux à la formation sont offerts par le gouvernement fédéral et les provinces. La formation n'est peut-être pas encore au niveau où elle devrait être.

La sénatrice Bellemare : Les besoins sont encore là. Dans le sondage, il était très clair que les gens veulent se former. La demande existe, mais il faut la satisfaire.

Le sénateur Massicotte : J'aimerais revenir au projet de loi S-243. Je comprends que le sujet est très profond, mais je vais limiter ma question et être plus précis pour vous permettre de donner une opinion.

Le secteur est très important et il y aura une transition avec des changements importants. Devrait-on avoir une gouvernance plus serrée et plus détaillée que ce qui existe présentement? J'ai toujours favorisé les gens qui proposent des mesures additionnelles, surtout du côté du gouvernement. On ajoute et on ajoute, et je crains que dans ce cas-ci ce soit pareil. La Banque du Canada a donné son opinion en disant que ce n'était pas vraiment nécessaire. Une autre organisation a dit qu'elle va le faire si on le lui demande sans savoir pourquoi. La compétence du conseil d'administration des banques est importante. Personne n'a souligné que nous avions un problème. Or, on cherche à apporter de gros changements parce qu'on est plus intelligent que les autres. J'ai de la difficulté avec ce concept. Je vous lance la balle pour savoir comment vous allez réagir.

M. Giroux : Si on vise, par l'intermédiaire d'un projet de loi, à limiter ou à éliminer le financement aux institutions financières dans certains secteurs, dans un marché ou dans une économie comme le Canada, on peut essayer. Toutefois, dans les secteurs où les banques ne pourraient plus prêter ou auraient plus de difficulté à le faire, je suis certain que d'autres institutions financières seraient bien contentes de combler le vide. Certaines banques américaines peuvent faire des transactions et prêter des fonds à des compagnies canadiennes sans grand problème. Certaines banques européennes seraient sûrement prêtes à faire la même chose.

Je n'ai pas étudié le projet de loi en détail, mais si on vise à limiter le financement ou à imposer des exigences aux institutions financières qui financent certains secteurs où l'on émet des gaz à effet de serre, il est fort probable que ce vide soit comblé par des institutions financières basées à l'étranger. Avec les transactions électroniques, ce n'est pas très difficile à faire.

Le sénateur Massicotte : J'aimerais changer un peu de sujet. Un des principaux critères dont on se sert pour donner son opinion sur le budget, c'est la croissance du PIB par rapport à la dette. Le gouvernement dit que ce rapport est très favorable. Il est possible que le PIB augmente moins que la dette, mais

because, if we do nothing, the deficit will be much higher than economic growth. So we have a problem. Do you agree?

Mr. Giroux: I don't think the diagnosis is that pessimistic. However, what we're seeing with the current government is that, with every budget or every economic update, we're presented with the prospect of a falling debt-to-GDP ratio or a declining deficit. However, with each subsequent update of the economic statement, the targets are revised upwards a little. Last autumn, a deficit of less than \$20 billion was forecast for 2028–2029. However, the deficit for this year is \$20 billion.

Every time the government updates its own outlook or forecast, spending is revised upwards and so is the deficit, generally speaking. It's the same thing with the size of the public service: We're told it's going to shrink, but when the departmental plans are tabled, they're revised, and the public service continues to grow. The figures on their own are not worrisome, as we're in a good financial position compared with other G7 countries, but the pattern where our spending is revised upwards is recurrent. That seems to be the problem. The government's forecasts are not being followed. The government keeps revising its spending outlook upwards.

Senator Massicotte: Thank you.

[English]

Senator Bellemare: I wanted a clarification on the fact that we use the net debt of the federal government and we compare it with other countries. I was wondering, is it a good indicator? Because we are a confederation and we have provinces. With the debt of the federal government, what's the proper comparison?

Mr. Giroux: The best comparison is looking at the overall government sector and its debt. But to ensure that we have proper international comparisons, what is often done is subtracting the assets of the Canada and Quebec pension plans to ensure comparability with other countries. Once somebody does that, our overall government net debt goes down significantly and we're in a very good position internationally.

Senator Yussuff: Quite often when we have this conversation at this committee I'm not sure what we're talking about, so let me put a couple of facts on the table.

This challenge of productivity has been going on for decades. It didn't start yesterday. I would say when you compare it to OECD countries, which is one of the measurements we've been

d'autres experts ont dit qu'il y avait un problème, parce que si on ne fait rien, le déficit sera beaucoup plus élevé que la croissance économique. On a donc un problème. Êtes-vous d'accord?

M. Giroux : Je ne crois pas que le diagnostic soit aussi pessimiste. Par contre, ce qu'on voit avec le gouvernement actuel, c'est qu'à chaque budget ou à chaque mise à jour économique, on nous présente une perspective de décroissance de la dette par rapport au PIB ou du déficit qui va en décroissant. Or, à chaque mise à jour subséquente de l'énoncé économique, les cibles sont révisées un peu à la hausse. L'automne dernier, on prévoyait un déficit sous les 20 milliards de dollars pour 2028-2029. Toutefois, le déficit pour cette année se situe à 20 milliards de dollars.

Chaque fois que le gouvernement met à jour ses propres perspectives ou prévisions, les dépenses sont revues à la hausse et le déficit aussi, en général. C'est la même chose pour la taille de la fonction publique : on nous dit qu'elle va décroître, mais lorsque les plans ministériels sont déposés, on révise les plans et elle continue d'augmenter. Les chiffres en eux-mêmes ne sont pas préoccupants, parce que nous sommes en bonne situation financière comparativement à d'autres pays du G7, mais c'est le modèle qui se répète où nous révisons nos dépenses à la hausse. Voilà ce qui semble poser problème. Les prévisions du gouvernement ne sont pas suivies. Il révise ses perspectives de dépense à la hausse.

Le sénateur Massicotte : Merci.

[Traduction]

La sénatrice Bellemare : Je souhaitais obtenir une précision au sujet du fait que nous utilisons la dette nette du gouvernement fédéral et que nous la comparons à celle d'autres pays. Je me demandais si c'était un bon indicateur, parce que le Canada est une confédération composée de provinces. Quelle est la bonne façon de comparer la dette du gouvernement fédéral?

M. Giroux : La meilleure comparaison consiste à examiner l'ensemble du secteur public et sa dette. Mais pour nous assurer que nous établissons des comparaisons internationales correctes, nous soustrayons souvent les actifs des régimes de retraite du Canada et du Québec pour assurer la comparabilité avec d'autres pays. Une fois que cela est fait, la dette nette de l'ensemble du gouvernement diminue considérablement, et nous occupons une très bonne position à l'échelle internationale.

Le sénateur Yussuff : Très souvent, lorsque nous avons cette conversation au sein du comité, je ne sais pas exactement de quoi nous parlons, alors permettez-moi d'exposer quelques faits.

Ce défi en matière de productivité dure depuis des décennies. Il ne date pas d'hier. Je dirais que si nous comparons le Canada avec les pays de l'OCDE, soit l'une des mesures que nous

using to try to gauge how well we're doing, there was a period when we made some significant progress going back to the 1980s and 1990s and then we're stuck.

To be fair, successive governments from different political stripes have tried many different things. We haven't seemed to get it right because we're still at the same place and it's a huge problem for the country. This didn't happen yesterday. This has been going on for a while. I want to put that on the record so we don't have any illusion about when the problem was assessed.

Mr. Giroux: Yes, I don't think it started in 2015.

Senator Yussuff: Exactly. That's my point. To be fair to my friend, let's call an apple and orange what they are.

Going forward, I do want to recognize something, which we don't do because we say things in this committee and they get translated in the wrong way. There are some sectors in the economy that are doing really well, productivity-wise. The banking sector has innovated, and continues to show resilience in regard to how it manages its force. We see this on a yearly basis, quarterly basis what their profit margins have been. They're doing very well. I could make the same argument for the auto sector, maybe the parts sector in the country which is highly significant in terms of our export of foreign currency — very productive. Those sectors would argue because they invest a lot to ensure they remain competitive compared to their American and European counterparts.

When we talk about this issue, wouldn't it be fair for us to pinpoint where we have a problem and maybe what are the analyses telling us about why that problem remains so stubborn within that sector versus the way we tend to do it, where we lump it all together and it doesn't help us politically?

Mr. Giroux: These are very good points, senator. I can't disagree with that. I'm not sure whether the facts that you're quoting are exact. I know some sectors are doing well. I don't know about banking and auto in particular, but it's true that it's not an evenly poor performance across sectors. That's something that does require a much more refined analysis, looking at the productivity issue. It's something that requires a real deep dive.

Senator Yussuff: One other thing. When you started out in your opening remarks because you were attempting to answer a question we were struggling with here a week ago on the issue of what impact these tax changes would have on the charitable sector, I said then and I'll repeat it, we don't have enough data to tell us what we need to know. To be fair, I understand there are

utilisons pour essayer d'évaluer notre rendement, nous constatons qu'il y a eu une période pendant les années 1980 et 1990 où nous avons réalisé des progrès considérables, puis nous sommes restés bloqués.

Pour être juste, je précise que les gouvernements de différentes allégeances politiques qui se sont succédé ont essayé de prendre un grand nombre de mesures différentes pour régler le problème. Il semble que nous n'ayons pas réussi à faire ce qu'il fallait, car nous en sommes toujours au même point, et c'est un énorme problème pour le pays, un problème qui ne date pas d'hier. Il dure depuis longtemps. Je tiens à ce que cela figure dans le compte rendu afin que nous ne nous fassions pas d'illusions en ce qui concerne la date à laquelle le problème a été constaté.

M. Giroux : En effet. Je ne crois pas que cela a commencé en 2015.

Le sénateur Yussuff : Exactement. C'est là que je voulais en venir. Mais pour être juste envers mon collègue, je dirai les choses telles qu'elles sont.

Je me permets ici d'être franc, ce qui est difficile car nos propos en comité ne sont pas toujours correctement interprétés. La productivité est robuste dans certains secteurs de l'économie. Le secteur bancaire a innové et continue de gérer sa force de manière résiliente. On le voit bien dans les marges de profit publiées chaque année et chaque trimestre : les banques vont très bien. Je pourrais en dire autant du secteur automobile. Le secteur canadien des pièces détachées exporte beaucoup en devises étrangères — il est très productif. Ces secteurs investissent beaucoup pour rester compétitifs devant leurs concurrents américains et européens.

Sur cet enjeu, ne devrions-nous pas plutôt cibler les problèmes et nous pencher sur les raisons avérées pour lesquelles ils persistent dans certains secteurs, au lieu d'aborder le problème comme s'il était généralisé, comme nous le faisons souvent, et malgré le fait que cela ne nous aide pas politiquement?

M. Giroux : Vous soulevez de très bons points, sénateur. Je ne peux qu'être d'accord avec vous. Je ne suis pas sûr que les faits que vous citez sont exacts. Je sais que certains secteurs se portent bien. Je ne sais pas ce qu'il en est des banques et de l'automobile en particulier, mais il est vrai que les problèmes n'affectent pas uniformément tous les secteurs. La productivité doit faire l'objet d'analyses approfondies et détaillées.

Le sénateur Yussuff : J'ajouterais une dernière chose. Vous avez commencé votre déclaration préliminaire en répondant à une question à laquelle nous cherchions à répondre il y a une semaine sur l'impact des changements fiscaux sur le secteur caritatif. Je l'ai dit et je le répète : les données sont insuffisantes sur ce que nous avons besoin de savoir. Je comprends tout à fait

some concerns and I share that. The charitable sector plays an important role in the economy. We wouldn't want to do anything to harm them.

Until we know, it wouldn't be fair to speculate on what we think might be happening. The patient might look sick but maybe it's not a result of being sick. Maybe they were drunk last night and that's why they look sick.

Mr. Giroux: These are good points. However, changes made in the budget suggest that the government probably was subjected to some comments or received some representation or had a second look at the data.

Senator Yussuff: To recalibrate?

Mr. Giroux: Quite possibly.

Senator Yussuff: Eventually we'll get you back here and you'll tell us what the data tells us.

Mr. Giroux: If I can get my hands on enough data for that.

Senator C. Deacon: Again, thank you, Mr. Giroux. We really appreciate your work and the work of your team.

To the point of digitizing government services again and the articles in *The Globe and Mail* on the weekend identifying that we're back to what it was like 30 years ago in terms of the number of federal employees per thousand Canadians. But the problem is not a federal problem. It's a national problem of having a bigger public service than perhaps we can afford at all levels of government. That was made clear in the series of articles, I thought.

We have a challenge in getting through to digitizing government service. Rather than analog human delivery, using digital tools that we use effectively in every moment of our lives, on our phones, in our work and in every other area except for public services.

Your work is to analyze the cost of programs and government federally in Canada. How do we get a comparison to the cost of delivering X type of service in Canada to Canadians using an analog method relative to the cost of that similar service delivered in another country that has digitized that practice? How do we get that analysis to make it clear that the upfront cost and effort that will be required to make those changes, which other countries are seeing the benefit of in spades, is something that we just have to do here? Because without that, I'm fearful we'll continue to push a string that is not going to get us very far very fast. Wherever we get to, we're going to get there very expensively.

les inquiétudes, et je les partage. Le secteur caritatif joue un rôle important dans l'économie. Nous ne voulons pas lui porter préjudice.

Tant que nous n'aurons pas de données, nous ne pouvons conjecturer sur la situation. On peut avoir l'air malade sans nécessairement souffrir d'une maladie, par exemple si on a la gueule de bois ou que l'on est tout simplement fatigué.

Mr. Giroux : Vos remarques sont pertinentes. Toutefois, les changements qui ont été apportés dans le budget laissent entendre que le gouvernement a reçu des commentaires ou des demandes ou qu'il a examiné les données une deuxième fois.

Le sénateur Yussuff : Aux fins d'un rajustement?

Mr. Giroux : Fort probablement.

Le sénateur Yussuff : Un jour, nous vous convoquerons à nouveau et vous nous direz ce qui se cache derrière les données.

Mr. Giroux : Si j'arrive à me procurer suffisamment de données pour le faire.

Le sénateur C. Deacon : Encore une fois, je vous remercie, monsieur Giroux. Nous vous sommes reconnaissants de votre travail et de celui de votre équipe.

Pour en revenir à la numérisation des services gouvernementaux et aux articles du *Globe and Mail* qui ont été publiés durant la fin de semaine, ces derniers affirment que nous sommes revenus à des pratiques d'il y a 30 ans environ pour ce qui est du nombre d'employés fédéraux par 1 000 Canadiens. Mais il ne s'agit pas d'un problème fédéral. C'est un problème national qui consiste à avoir une fonction publique plus grande que ce que nous pouvons nous permettre, et ce, à tous les ordres de gouvernement. J'ai trouvé que ce message était clair dans la série d'articles.

Nous avons de la difficulté à numériser complètement les services du gouvernement. Plutôt que d'avoir un mode de prestation analogique et géré par l'humain, il faudrait utiliser les outils numériques que nous utilisons efficacement à tous les moments de notre vie, sur nos téléphones, au travail et dans tous les autres domaines, à l'exception des services publics.

Votre travail consiste à analyser le coût des programmes et du gouvernement à l'échelle fédérale au Canada. Comment peut-on comparer, d'une part, les coûts de la prestation d'un type de service fourni au moyen d'une méthode analogique au Canada et, d'autre part, les coûts d'un service similaire fourni dans un autre pays dont les pratiques ont été numérisées? Comment se procurer cette analyse afin qu'il soit clair que les coûts et les efforts nécessaires pour opérer ces changements, dont d'autres pays voient amplement les avantages, sont quelque chose que nous ne pouvons tout simplement pas éviter? En effet, sans cela, je crains que nous ne continuions à faire fausse route. Quelle que soit notre destination, elle sera très dispendieuse.

Mr. Giroux: I think we can look internally at different jurisdictions operating differently and delivering comparable services in a more or less digital way. We can also look at international comparisons: collecting taxes are collecting taxes. Different context, different legal frameworks, yes, but answering phone calls from angry taxpayers, a Norwegian angry taxpayer is probably no different from an angry taxpayer from Newfoundland. I would guess. What do I know?

I'm trying to say there are international comparisons that are possible to obtain. There are many countries in the OECD that make available lots of data publicly or with just a phone call are happy to share that information. It is possible to do these comparisons. But I think when you try to digitize services, you also have to make them relatively simple. Because if you look at the tax return, I've done my fair share of tax returns recently, and it's very complex. It's not easy to digitize something as complex as a tax return or filing.

Senator C. Deacon: Within that, what we found is countries that are doing this right changed their policies, their processes and their procedures to become more streamlined in order to get a digital service that is, in fact, intuitive. That is not something that Canada does well. We've spoken about that, the Treasury Board directive. But our regulations can't be digitized very well if we just stick with what we have.

Mr. Giroux: Yes.

Senator C. Deacon: That is a key element of success: changing policies at the same time as digitizing.

Mr. Giroux: Yes, and making them more user-centric. It's easy, it's buzzwords, but designing programs with the user in mind as opposed to providing guarantees and safeguards for the administrators of these programs.

Senator C. Deacon: Every business in the world that succeeds does that. Thanks.

The Chair: I would like to follow up on our discussion about the disincentives for business investment and come back to the question of capital gains. Right now, my understanding is about half of capital gains are taxed. The budget would take it to about two thirds.

What we're hearing from companies, even in the new digital space like Shopify, this is a real disincentive. The money they use to invest and lead to capital gains, the money they use has

M. Giroux : Je pense que, à l'échelle interne, nous pouvons considérer différentes provinces dont la méthode est différente et qui fournissent des services comparables de façon plus ou moins numérique. Nous pouvons aussi effectuer cette comparaison à l'échelle internationale : l'imposition reste de l'imposition. Dans des contextes et des cadres juridiques différents, soit. Mais lorsqu'il s'agit de répondre à des appels de contribuables en colère, qu'ils soient norvégiens ou terre-neuviens, il n'en reste pas moins que ce sont des contribuables en colère. C'est mon avis, mais que sais-je?

Ce que j'essaie de dire, c'est qu'il y a des comparaisons internationales que l'on peut établir. Il y a un grand nombre de pays de l'OCDE qui rendent publiques de nombreuses données ou qui sont prêts à communiquer des renseignements moyennant un simple appel téléphonique. Ces comparaisons peuvent bel et bien être établies. Mais, selon moi, lorsqu'on essaie de numériser des services, il faut que ces derniers soient relativement simples. En effet, prenons les déclarations fiscales. J'en ai rempli ma part récemment, et c'est vraiment complexe. Ce n'est pas facile de numériser quelque chose d'aussi complexe qu'une déclaration fiscale.

Le sénateur C. Deacon : Dans ce contexte, nous avons constaté que les pays qui font correctement les choses modifient leurs politiques, leurs processus et leurs procédures en vue de les rationaliser afin d'offrir des services numériques qui soient réellement intuitifs. Or, ce n'est pas un exercice que le Canada maîtrise bien. Nous avons évoqué la directive du Conseil du Trésor à ce sujet. Mais notre réglementation ne saurait se prêter à une numérisation efficace si nous la laissons inchangée.

M. Giroux : Oui.

Le sénateur C. Deacon : C'est là un élément clé du succès : modifier les politiques au même moment où la numérisation se fait.

M. Giroux : Oui, et faire en sorte qu'elles soient davantage centrées sur l'utilisateur. C'est facile à dire, ce sont des mots à la mode, mais il s'agit de concevoir des programmes tenant compte de l'utilisateur plutôt que fournissant des garanties et des protections aux administrateurs de ces programmes.

Le sénateur C. Deacon : C'est ce que font toutes les entreprises du monde qui réussissent. Merci.

La présidente : J'aimerais poursuivre notre discussion sur les facteurs qui dissuadent les entreprises d'investir et revenir à la question des gains en capital. Je crois savoir qu'à l'heure actuelle, environ la moitié des gains en capital est imposable. Le budget ferait passer cette portion à quelque deux tiers.

Ce que nous disent les entreprises, y compris celles qui évoluent dans le nouvel espace numérique comme Shopify, c'est qu'il s'agit là d'un facteur réellement dissuasif. L'argent qu'elles

already been taxed. Now they feel like this money will be taxed twice. That is, in their words, a disincentive to continue to invest. Are they correct?

Mr. Giroux: The moment you increase tax rates, you introduce a disincentive to generate that type of income. The question is whether it's too much of a disincentive and will lead to negative impacts. With the proposed changes to the capital gains, there are many things involved. There's a \$250,000 exemption. There's also an increase in the lifetime capital gain exemption for small businesses, and there are other exemptions for other types of businesses.

It's something that requires a careful analysis before saying, "Yes, it will have absolutely a negative impact." It will have negative impacts for big capital gains, but whether these will be more than offset by the positive incentives of increasing the capital gains exemption, it's hard to pronounce on them.

The Chair: Some of them are pronouncing already on that today having looked at it because they know their own books.

Senator Loffreda: We talked a lot about investment. I just want to clarify a point and a question. If I take the last OECD International Direct Investment Statistics database, the top recipients of foreign direct investment inflows worldwide in quarter three, 2023, were the United States with \$73 billion U.S.; Ireland, second, with \$26 billion U.S.; and Canada and Brazil equally ranked third-largest foreign direct investment recipient with \$15 billion U.S.

Now, what we heard here today, you would never guess that we were third in the world with foreign direct investment into Canada. The problem lies in the domestic investment, our domestic businesses. I agree with everybody about the problems put forward.

My question is this: Why are we so successful in attracting foreign direct investment despite our tax rates? If we look at our corporate tax rates, we're among the most competitive in the world. Even when we talk about capital gains, the first 250 is still at 50. Over 250, individuals won't be affected because you can plan accordingly. It's the corporations and the trusts that will be affected, and who is happy with the tax increase? Obviously, nobody will be happy.

investissent et qui donne lieu à des gains en capital est déjà imposé. Il leur semble que cet argent sera désormais frappé d'une double imposition. Elles affirment qu'une telle mesure est de nature à les dissuader de continuer à investir. Est-ce justifié?

M. Giroux : Dès lors que les taux d'imposition sont élevés, il en résulte un effet dissuasif sur la création de ce type de revenu. Reste à savoir si cette dissuasion n'est pas trop importante et si elle ne risque pas d'entraîner des conséquences négatives. Les modifications proposées à l'égard des gains en capital sont multiples. Les gains en capital de 250 000 \$ et moins font l'objet d'une exonération. Il y a également une augmentation de l'exonération cumulative des gains en capital dont bénéficient les petites entreprises, et d'autres exonérations sont prévues pour d'autres types d'entreprises.

Une analyse minutieuse s'impose avant de pouvoir conclure : « Oui, cette mesure aura certainement un impact négatif. » Certes, elle aura des répercussions négatives en ce qui concerne les gains en capital élevés, mais il est difficile de se prononcer sur la question de savoir si ces répercussions seront plus que compensées par l'effet incitatif de l'augmentation du montant des gains en capital exonéré d'impôts.

La présidente : Certaines parties intéressées se prononcent déjà sur ce sujet aujourd'hui, après l'avoir étudié, parce qu'elles savent parfaitement ce que contiennent leurs propres états financiers.

Le sénateur Loffreda : Nous avons beaucoup parlé d'investissement. Je voudrais seulement préciser quelque chose et poser une question. Si je me fie aux dernières statistiques de l'OCDE sur l'investissement direct international, au troisième trimestre, en 2023, les premiers bénéficiaires de l'investissement direct étranger dans le monde étaient les États-Unis, avec 73 milliards de dollars américains, suivis de l'Irlande, avec 26 milliards de dollars américains, puis du Canada et du Brésil, qui sont à égalité, avec 15 milliards de dollars américains.

D'après ce que nous avons entendu aujourd'hui, on ne devinera jamais que le Canada se classe au troisième rang mondial pour ce qui est des entrées d'investissements directs étrangers. Le problème se situe du côté des investissements intérieurs, de nos entreprises nationales. Je suis d'accord avec tout le monde au sujet des problèmes qui ont été soulevés.

Je vous pose ma question. Pourquoi réussissons-nous si bien à attirer des investissements directs étrangers en dépit de nos taux d'imposition? Si l'on considère nos taux d'imposition des sociétés, le Canada figure parmi les pays les plus compétitifs au monde. Même en ce qui concerne les gains en capital, jusqu'à un montant de 250 000 \$, le taux d'inclusion des gains en capital réalisés continuera d'être de la moitié. Pour ce qui est des gains en capital supérieurs à ce montant, les particuliers ne seront pas touchés, car on peut planifier en conséquence. Ce sont les sociétés et les fiducies qui seront touchées. Qui se réjouit de l'augmentation de l'impôt? Personne, évidemment.

But why are we so successful in attracting foreign direct investment yet our domestic entrepreneurs don't invest into Canada despite the low tax rates we have on the corporate front? You've analyzed it, and I know you do a lot of insightful work and you know the numbers by heart. I'd like to hear your thoughts on that.

Mr. Giroux: The numbers you quoted are for one quarter, so one would need to look at the longer-term trend. You're right, the world sees Canada as a great place to invest, but we seem to be self-flagellating a lot and not investing ourselves collectively as much as we should. There seems to be a big disconnect, which probably goes back to the question that Senator Marshall asked me. It's an issue of perception. The world sees us in a very positive way. We don't seem to see ourselves in such a positive light. There seems to be a big disconnect there.

Senator Loffreda: Thank you.

The Chair: Thank you very much, Mr. Giroux. We appreciate you taking these balls coming from all sides of the field and handling them. It's always a pleasure to have you.

Our thanks to Matt Dong and Katarina Michalyshyn for being here doing backup just in case he didn't know the answer. I guess he got most of them right. Thanks so much.

(The committee adjourned.)

Mais pourquoi réussissons-nous si bien à attirer des investissements directs étrangers tandis que nos entrepreneurs nationaux n'investissent pas au Canada malgré les faibles taux d'imposition qui s'appliquent aux entreprises? Vous avez analysé la question et je sais que vous faites un travail très éclairant et que vous connaissez les chiffres par cœur. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Giroux : Les chiffres que vous avez cités sont ceux d'un trimestre, il faudrait donc examiner la tendance à plus long terme. Vous avez raison : le monde considère le Canada comme un endroit idéal pour investir, mais nous semblons nous flageller grandement et ne pas investir nous-mêmes chez nous autant que nous le devrions. Il semble y avoir un grand décalage, ce qui nous ramène probablement à la question que la sénatrice Marshall m'a posée. C'est un problème de perception. Le monde nous voit de manière très positive. Nous ne semblons pas avoir une perception aussi positive de nous-mêmes. Il semble qu'il y ait un grand décalage entre les deux.

Le sénateur Loffreda : Merci.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Giroux. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir répondu à toutes les questions qui vous ont été lancées. C'est toujours un plaisir de vous recevoir.

Nous remercions M. Matt Dong et Mme Katarina Michalyshyn d'être venus en renfort au cas où M. Giroux ne connaîtrait pas les réponses à certaines questions. Je pense qu'il connaît la plupart d'entre elles. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)